Prix du Numéro: P.T. 2
Etranger d. 6

IIme année — N° 80
Samedi 5 janvier 1924

L'EGYPTE NOUVELLE

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments: c'est une trop grande entreprise.
LA BRUYÈRE, « Des ouvrages de l'esprit ».

Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être de celui de l'équité.
MONTESQUIEU, « Lettres Persanes ».

SOMMAIRE

Le Guêpier politique	José GANERI R. GOLDENBERG Fouad ABOU KHATER
Poèmes	R. SVILOKOSSITCH Fernand SEVERIN Lucien SCIUTO Foulad YEGHEN J. M.
Un peu de Philosophie de la vie Universelle (II)	Prof. Dr. GUARINO
Un voyage à Lourdes (IV et fin)	Pierre MORERE
Exposition Constantin Maléas	M. BRIN
Ephémérides	AGATHON
L'Esperanto	Léon BARCHMANN
Choses d'Egypte	Cheikh EL BALAD
Musique	FAFNER
Le Coin des idées et des livres	THEO
Le manteau d'Arlequin	SCAPIN
A hue et à dia	MASCARILLE

Messageries Maritimes

SERVICES CONTRACTUELS

LIGNE POSTALE DE MEDITERRANEE SUD

Tarif des Prix de Passage par Paquebots de Luxe pendant le mois de Décembre

"LOTUS" ET "SPHINX"

Alexandrie-Marseille		*Port-Saïd - Marseille*				*Alexandrie-Marseille*	
		Par Paquebot cat. A :		Par Paquebot cat. B :		par *Armand Behic :*	
1re Classe	L.E.34.—	1re Classe	L.E.33.—	1re Classe	L.E.29.—	1re Classe	L.E.30.—
2me »	» 23.—	2me »	» 22.—	2me »	» 20.—	2me »	» 20.500
3me » *Sphinx* »	15.500	3me »	» 16.—	3me »	» 14.—	3me »	» 11.500
3me » *Lotus* »	13.500	4me »	» 9.500	4me »	» 9.500		
4me »	» 9.500						

Les passagers peuvent en réservant leurs places de passage se faire réserver par les Agences de la Compagnie en Egypte et dans la mesure des disponibilités des places de luxe, (couchettes, sleepings, lits salon, etc.) dans les trains partant de Marseille, le jour de l'arrivée des paquebots.

Réduction de 20 % aux fonctionnaires du Gouvernement Egyptien, de Palestine et de l'Armée d'Occupation Britannique ainsi qu'à leurs familles.
Réduction de 10 et 15 % aux familles.

Réduction de 10 % aux groupes de Touristes.
Bagages—En Franchise: 150 Kilos par passager de 1re et de 2me classe; 75 Kilos par passager de 3me et de 4me classe.

Prix réduits d'Etat sur la Syrie.

Alexandrie-Beyrouth.				*Port-Said - Beyrouth*			
1re Classe	L.E. 9.—	3me Classe	L.E. 3.300	1re Classe	L.E. 7.700	3me Classe	L.E. 2.700
2me »	» 6.500	4me »	» 2.—	2me »	» 5.600	4me »	» 1.500

Du 17 Décembre 1923 au 12 Janvier 1924 A L'OCCASION DES FETES
nous organisons

2 GRANDES TOMBOLAS 2

consistant en un total de

42 LOTS de BIJOUX de la valeur de L.E. 5 à 50 chaque

MORUMS

SINGER

La machine à coudre

Universelle

Pour les étrennes
un beau livre
est le plus agréable des cadeaux

chez STAVRINOS & Cie.

LIBRAIRIE D'ART

23, Rue Kasr El Nil :-:-:-: Tél. 55-44

En face les Magasins du Printemps.

HELOUAN, c'est le séjour tout indiqué pour les malades, les déprimés, les convalescents. Tous ceux qui y ont vécu, ne fût-ce que quelques jours, vantent la valeur thérapeutique de cette station dont les bains sulfureux opèrent des guérisons merveilleuses.

LE GRAND HOTEL

A HELOUAN-LES-BAINS

offre tous les avantages et toutes les commodités des meilleurs établissements similaires.

PUBLICATIONS

Livres

La Revue de Genève est une des Revues les plus intéressantes de l'époque; sérieuse, sans être aucunement soporifique, elle suit, sereine, sa belle devise : « *Internationale, non internationaliste* ». N° de novembre: *Les dettes des Alliés*, concise étude, claire et, au point de vue américain, courageuse; l'auteur, E.R. Seligman, professeur d'économie politique à l'Université de Columbia, soutient, avec beaucoup de sens pratique, qu'il est d abord injuste, et ensuite contraire aux intérêts de l'Amérique d'exiger, en l'état actuel du monde, le remboursement de ses créances sur les alliés. — Une triste et émouvante esquisse du poète russe Balmont: *où est ma maison?* — La première partie d'un très beau roman de May Sinclair (traduit de l'anglais).

N° de décembre: *Le Rapprochement des Eglises*, consultation de membres représentatifs des différentes branches du christianisme: il en résulte que si le rapprochement doit se faire il prendra la forme d'un miracle.

Mercure de France (1er décembre.) Une substantielle monographie de Léonie Villard sur *le Conte et la Nouvelle Américains* et le reflet qu'ils donnent de la vie quotidienne aux Etats-Unis; une nouvelle de Rachilde, *le Récit incompréhensible*, digne de cet écrivain, et le début du nouveau roman de Georges Duhamel, remarquable:*les Deux Hommes;* puis l'habituelle encyclopédique et intéressante Revue de la quinzaine.

Progrès Civique (1er Décembre) Madeleine Vernet, dans un lumineux article sur la *famille, première cellule éducative* conclut ainsi: « le mal s'aggrave du « fait que la famille n'a pas conscience de son rôle, « n'a pas le sentiment de sa responsabilité sociale ».

Le Thyrse (Bruxelles) No. du 15 Décembre. Des vers de R. de Level : « Sud », nostalgiques et pleins; une étude de Liénard sur *Baillon*, l'auteur de *En Sabots* et *Zonzon Pépette* : «un écrivain, un vrai, un grand ».

France-Islam (Paris) mensuel; texte et illustrations variés et excellents : articles notés; *Le fils d'Abdel Kader; Soliman Pacha* (le col. Sève); ce genre de littérature mérite d'être encouragé, qui tend à rapprocher deux mondes par plus de compréhension et une sympathie mutuelle.

Des Nouvelles Littéraires (Paris) du 15 Décembre, un savoureux feuilleton de Georges Grappe sur *Diderot et sa famille.*

Journal du Caire, No. de Noël : Imprimé sur beau papier glacé et assez bien illustré; initiative louable; à noter *Le Roi che lui* et *Les Trésors enfouis.*

Reçu le *Guide Sam*, annuaire de l'Orient pour 1924; bourré de renseignements utiles et d'adresses, il contient un très utile, pour l'Orient, calendrier synoptique et d'intéressants articles originaux; entre autres *la culture de la canne à sucreen Egypte*, ouvrage bien conçu et bien présenté, dans un format maniable, de poche. — THEO.

* * *

Editions de la Librairie PLON NOURRIT & Cie, (8, Rue Garancière, Paris 6ème).

L'EVENTAIL DE CREPE, Roman, par Edmond JALOUX.

La librairie Plon publie aujourd'hui la réédition d'un roman d'Edmond Jaloux.

L'auteur applaudi de *Le reste est silence*, qui emporta de haute lutte le grand prix de littérature, et de *les Profondeurs de la mer*, met en scène dans cette œuvre pathétique, une douloureuse aventure sentimentale. Les hommes, a-t-on dit, ont l'ambition, la politique, les affaires, mille occasions d'occuper leur vie; toute la destinée des femmes, au contraire, tient dans l'amour. Et souvent, hélas, la réalisation de leurs rêves secrets n'est qu'une question de hasard. C'est le cas, notamment, de la fière et charmante héroïne de *l'Eventail de crêpe*. Après avoir dissi-

Les Roses les plus belles
Les œillets les plus gros et les plus parfumés

se trouvent à

La ROSE D'YORK et de FRANCE

25, Rue Soliman Pacha

BOUQUETS ASSORTIS DECORS DE TABLE

mulé longtemps sous de gais marivaudages la profondeur de la passion vouée au trop léger compagnon de sa jeunesse, Edouard du Puget, elle finit par se résigner à un mariage de convenance souhaité par une famille calculatrice, et meurt de cette cruelle méprise, laissant à son bourreau inconscient d'éternels remords et l'image désespérante d'une vie manquée par sa faute seule. Drame poignant qui se déroule dans le décor de la haute société parisienne et fait ressortir la misère tragique de ces sortes de fêtes galantes à la Watteau, où, avec le sourire, les couples s'embarquent vers l'inconnu redoutable. Il est bien de notre temps, le jeune diplomate qui dans cette histoire navrante, passe à côté de la vérité pour avoir jadis eu peur du bonheur certain et en poursuit après l'ombre vaine sans conviction.

Un volume in-16. Prix: 7 francs.

* * *

Diurnales :

L'idée de Patrie

Le patriotisme n'est rien plus que l'esprit de corps. C'est une forme de la vanité personnelle. « Je fais partie de tel groupe, donc ce groupe est supérieur à tous les autres », tel est le raisonnement du patriote. Il est à remarquer que le patriotisme se développe puissamment dans les milieux où la vanité est naturelle: gens de lettres, gros commerçants, cabotins, porteurs d'uniformes (du garçon de recettes au portier de grand hôtel).

Le patriotisme s'oppose nettement au jugement politique. C'est ce qu'on n'a pas, ce me semble, remarqué jusqu'ici. Le jugement politique est la recherche rationnelle du droit parfait qui s'imposerait à toutes les sociétés. Il ne peut pas y avoir de politique patriotique parce que le mot « politique », au sens qu'il intègre aujourd'hui, englobe l'idée d'unité humaine équilibrée et stabilisée par des accords. La Politique Etrangère et la Politique Intérieure sont, pour un pays, deux formes de l'entente entre les nations ou les intérêts sociaux. Le patriotisme lui, est nécessairement agressif. Il n'aime que par réaction. D'abord, il déteste ce qu'il n'est pas. Il est jaloux, vindicatif et cupide. Il correspond à l'égoïsme féroce, intransigeant et procédurier qui sévit encore en France dans les coins mal civilisés. Il n'y a pas de politique patriotiqque, ou ce qui se désignerait sous cette formule n'est autre que l'esprit de violence, la mise à l'échelle d'un Grand Etat des activités du voleur pratiquant l'attaque nocturne. Si un peuple était à un degré de civilisation évidemment supérieur aux autres, qu'il soit justifié à en tirer orgueil et qu'il désire initier ses voisins à son esprit, on comprendrait alors une politique patriotique qui s'efforcerait de conquérir, non pas les choses, mais les âmes étrangères. L'idée de supériorité de la patrie se confondrait avec l'ambition de faire autrui semblable à soi. Ce serait une conquête fraternelle. Le jugement politique, éloigné de l'absolu, tendrait ici à des fins immédiates et palpables. Mais la guerre ne saurait intervenir toutefois. La civilisation par la mort fait disparaître toute idée politique du patriotisme ainsi défini et le ramène à sa férocité primitive.

D'autre part, à supposer le patrioitsme intelligent, c'est-à-dire à lui donner une forme aussi éloignée que possible de la passion de la violence, on ne conçoit l'amour de sa patrie que si celle-ci garantit à ses membres, la continuité d'usage et le maintien à un degré civilisé de leurs droits essentiels. Il n'y a plus de patrie pour celui qui est lésé au nom d'elle. Or, il est facile de définir les droits de l'homme. Cela fut fait souvent — pas toujours heureusement, — mais il ne saurait être mis en doute que le droit primordial soit le Droit de Vivre.

Ainsi la guerre, mettant en danger l'existence des hommes les délie de toute fidélité envers leur patrie.

Qu'on examine le patriotisme dans l'absolu ou qu'on lui consente une existence provisoire pour l'étudier il appert de tous raisonnements que c'est une forme logiquement absurde de liaison humaine. Personne qui puisse préférer intelligemment sa patrie, si elle est inférieure en civilisation aux autres; personne qui puisse admettre, même si elle était supérieure qu'elle risquât la vie des citoyens pour étendre son seul renom.

On dira que certains aimeraient vraiment mieux leur patrie arriérée et risqueraient leur vie pour cette chimère de lui donner du «prestige».

D'accord! Il y a des hommes ainsi faits. Il y a des fous qui se croient Charlemagne ou Jules César, il y a des fanatisés, des paranoiaques et des imbéciles. Aucun raisonnement petit ou grand, n'est pour eux, mais seulement la douche et le bromure. Il faut distinguer, et d'ailleurs l'idée de patrie est une pierre de touche remarquable : d'un côté la brute, de l'autre l'homme. Il advient que cette brute soit un écrivain bien éduqué et l'homme un ouvrier sans culture. Mais aussi une pépite d'or mélangée de terre est beaucoup moins agréable à voir qu'un bijou de cuivre. Tout de même, il y a le cuivre et il y a l'or...

Renée DUNAN.

Extrait de « L'Ordre Naturel » du 20 Juillet 1923.

L'EGYPTE NOUVELLE est en vente

AUX LIBRAIRIES SUIVANTES :

AU CAIRE :

STAVRINOS Frères, rue Kasr El Nil.
AGENCE GENERALE DE LIBRAIRIE EI DE PUBLICATIONS.
ABOAF, Rue El Manakh, à côté de Groppi.
Librairie MODERNE, 3 Rue El Manakh.
J. CARASSO & Co., 13, Emad El Dine.
BARBOUNIS, Rue Emad El Dine.
MERIEM. Librairie Papeterie. 4 Avenue Boulac.
Librairie CENTRALE. Kirzis ex-Delbourgo, Rue Emad el Dine.
EXPRESS BOOK-STORES, 9 Rue Maghraby.
ANGLO-FRENCH LIBRARY, Rue Kamel.
VICTORIA STATIONARY, Rue Kamel.
AVATIS, à Faggalah.
YOUSSEF KHODEIR.

Nos abonnés sont priés de nous signaler au No. 3 de la rue El Fadl les retards, disparitions, escamotages des fascicules de L'EGYPTE NOUVELLE dus au mépris intégral que le service des Postes professe pour le «cochon de payant».

PARENTS SOUCIEUX DE L'EDUCATION ET DE L'INSTRUCTION A DONNER A VOS ENFANTS, ENVOYEZ-LES AUX

"Cours Molière"

35, Rue Madabegh

COURS PRIVES déjà suivis par les enfants de la meilleure société française, européenne et égyptienne du Caire.

COURS GENERAUX de langue française et préparation aux BREVETS et aux BACCALAUREATS.

COURS SPECIAL de mathématiques par professeur licencié.

COURS SUPERIEUR de littérature pour Jeunes filles.

COURS PARTICULIERS de latin, de langues vivantes, de peinture, de dessin, d'ouvrages manuels.

COURS DU SOIR POUR ADULTES

Leçons spéciales de pyrogravure, travail des métaux

Sténographie — Dactylographie.

INSTITUTION MOLIÈRE

POUR JEUNES FILLES

Rue Sef-el-Dine el Mahrani — Fagallah

LE MIEUX INSTALLE, LE MIEUX FREQUENTE DE TOUS LES ETABLISSEMENTS SIMILAIRES

L'assortiment le plus complet de livres français se trouve à

L'Agence Générale Egyptienne de Librairie et de Publications

LIBRAIRIE DE DÉTAIL:

Rue Emad-el-Dine en face de la tête de ligne du Métro Héliopolis — LE CAIRE Tél. 4455

DÉPOTS ET BUREAUX:

Rue du Télégraphe, Imm. U — LE CAIRE Tél. 2252

Succursale: AU PAPYRUS 15 Boulevard de Ramleh, Alexandrie- Tél. 961

Agence Générale Egyptienne de Librairie et de Publications, 3, Rue du Commerce, Port-Said

Exclusivité des Editions Hachette, Ollendorff, Doin, Pierre Lafitte, Nilsson etc.

STOCKS IMPORTANTS de romans, livres de science, histoire, philosophie, classiques, littérature générale, sociologie, droit, médecine, technologie, voyages, vulgarisation, livres pour cadeaux et étrennes brochés et reliés. Collections à bon marché,

Service régulier et rapide de toutes les nouveautés paraissant en France.

L'Agence Générale Egyptienne de Librairie et de Publications informe son honorable clientèle que grâce à son service direct de l'Editeur au lecteur, elle est seule à offrir, aux meilleures conditions tous les classiques et fournitures scolaires pour la rentrée des classes 1923/24.

DERNIERES NOUVEAUTES.

SUR LE ROC, par Benjamin VALLOTON.
Ce livre qui nous conduit dans une vallée des Hautes-Alpes est l'évocation puissante d'un savoureux passé français.

* * *

LES PRECURSEURS, par Romain ROLLAND.

* * *

LES MAISONS HANTEES, par Camille FLAMMARION.

* * *

L'AVIATION ET LA SECURITE FRANÇAISE, par René FONCK.
Ce livre n'est pas du battage. C'est un appel lancé par L'AS DES AS pour la défense, la renaissance et l'efficacité de l'arme suprême qui décidera de l'avenir de la France sur terre comme sur mer.

RABEVEL OU LE MAL DES ARDENTS, par Lucien Fabre.
Prix Goncourt 1923.

* * *

LES ŒUVRES LIBRES (Janvier 1924).
Recueil littéraire mensuel ne publiant que de l'inédit.

* * *

LES CONTES MERVEILLEUX DE LA CHINE, par Lucie Paul MARGUERITTE.

* * *

LES ALLONGES, par Jeanne GALZY.
Prix FEMINA VIE-HEUREUSE 1923.

JOURNAUX et PERIODIQUES FRANÇAIS et ANGLAIS.—REVUES, MAGAZINES, JOURNAUX de MODE
EXPEDITION EN PROVINCE
Papeterie et fournitures pour écoles et bureaux — Articles de fantaisie.

ABONNEMENTS

EGYPTE
Un an. . . . P.T. 100
Six mois . . . » 60
Trois mois . . » 30

ÉTRANGER
Un an. . . Lstg. 1. 5/
Six mois . . » 0.13/
Trois mois . » 0. 8/

LE NUMERO. . . P.T. 2

L'EGYPTE NOUVELLE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POUR CEUX QUI PENSENT LIBREMENT

LE CAIRE { REDACTION : 5 bis RUE EL MAGHRABY
ADMINISTRATION : 3 RUE EL FADL

N° 89. — 5 janvier 1924

REDACTEUR EN CHEF :
José CANERI
Téléphone 31-00

SECRET. DE REDACTION :
Emile NAMER
Téléphone 62-98

ADMINISTRATION :
Téléphone 68-10

LE GUÊPIER POLITIQUE

Le butor et la finette.

Emus du sourd travail d'agitation et de haine qui déchire le pays, quelques membres de la famille royale parmi lesquels notre éminent ami Ismail Daoud ont publié un manifeste invitant les frères ennemis à l'apaisement. M. Georges Dumani, que rien ne désignait spécialement pour la fonction d'arbitre a estimé ce langage singulier. Habitué de longue date à pêcher en eau trouble, il s'est insurgé contre un appel qui l'acculait au suicide. Son geste fut plus qu'une impertinence : une maladresse insigne. Le parti pour lequel il rompt — gratuitement, j'en suis assuré — des lances quotidiennes, ne lui en saura aucun gré. Pour une raison de convenance facile à deviner, le manifeste était conçu en termes tels qu'on balançait et qu'on se demandait auquel des adversaires il était destiné. Après la lourde intervention de M. Georges Dumani, il n'est plus permis d'hésiter. A travers lui, la clique zaghlouliste tout entière s'est sentie atteinte en pleine ligne de flottaison. Remercions M. Georges Dumani d'avoir mis fin à notre incertitude, marquons le coup et poursuivons. Déférant à l'appel des Princes, Abdel Khalek Saroit Pacha, ancien Président du Conseil, s'est empressé d'adresser à Saad Pacha Zaghloul une lettre que nous publions en entier dans notre supplément politique et dont voici le résumé. Depuis le début des hostilités, Saroit Pacha est devenu une manière de bouc propitiatoire sur la tête duquel Zaghloul Pacha et ses médiocres caporaux amoncellent outrages et accusations. Couramment, on lui décerne du traître, du fourbe, du vendu. Une légende se crée autour de son nom, légende tenace et redoutable qui le dépeint comme l'instrument des anglais, le persécuteur des gloires nationales, l'artisan de la défaite. Voilà le salaire dont l'Egypte reconnaisante paie l'homme qui lui a apporté sur un plateau d'or une indépendance à laquelle Zaghloul Pacha lui-même n'eut jamais osé rêver. Pour se disculper, pour confondre ses accusateurs, Saroit Pacha a proposé à leur chef d'orchestre un débat contradictoire devant une assemblée composée des Princes, de ses propres prédécesseurs et de quelques notables choisis dans l'élite. Tout autre eut sauté sur l'aubaine, accepté l'arbitrage et, face au pays, convaincu une bonne fois pour toutes Saroit Pacha de félonie. Tout autre, oui. Mais pas Saad Pacha Zaghloul. Il sait bien ce qui l'attend et que d'une discussion contradictoire, il sortirait vaincu, amoindri, découronné. Il sait bien qu'aucune de ses accusations ne résisterait à un examen méthodique et que ses coups de clairon, s'ils émeuvent les bourriquiers et les mérétrices du marché aux poissons, iraient se perdre sans aucun profit dans le silence froid de l'audience. Il le sait. Et c'est pourquoi, déclinant l'entrevue, il a esquivé d'une pirouette les magistrats illustres qui l'attendaient. Il s'est ainsi lui-même carencé. Il s'est ainsi décerné solennellement à lui-même le brevet de diffamateur. Triste aveu dont les thuriféraires qui vivent à l'ombre de son corps osseux ne mesurent même pas l'humiliation. Quoi : parce que le Ministère Saroit est tombé, Zaghloul Pacha excipe la chose jugée ? Quel est ce raisonnement de cannibale ? Et depuis quand la chute d'un ministère constitue-t-elle une flétrissure ? S'il accepte par hasard de prendre le pouvoir, si son ambition, plus forte que sa couardise, l'amène enfin un jour au poste périlleux, Zaghloul Pacha est-il tellement assuré d'y faire de vieux os Et sera-t-il perdu d'honneur lorsqu'une saute du vent l'aura emporté comme une feuille morte ? Accoutumé à haranguer les foules et à déchaîner sans grand effort leur enthousiasme facile, le bon vieillard a perdu l'optique des auditoires avertis. Il emploie les mêmes méthodes de radotage indistinctement devant tous. Il n'est seulement plus capable de varier ses effets. Et je vois l'heure où Fakhry Bey Abdel Nour, gloire incontestée d'Assiout, lui fabriquera ses discours et les lui pendra comme une bavette autour du cou. — En fait, les extrêmistes se sont fourvoyés dans un cul-de-sac. Ils n'en sortiront que par la violence et le sang. Voici pourquoi. Avec Saroit Pacha, l'Egypte a obtenu le maximum des concessions qu'elle pouvait obtenir. Et jusqu'à l'heure actuelle, elle n'a encore rien donné en échange, ainsi que le faisait observer l'autre hier Sidky Pacha. L'heure de payer va sonner. Les zaghloulistes auxquels incombera la lourde charge

de fournir à l'Angleterre les garanties et compensations qui représentent la contrevaleur des avantages obtenus, sont navrés d'arriver juste au moment du règlement. Pour adoucir l'amer tume des capitulations nécessaires, pour faire avaler la pilule à leurs partisans, ils en sont réduits à renier cette partie de l'opération qui a consisté à prendre, pour repartir à nouveau et offrir à l'électeur un tout complet où le doit et l'avoir se balanceront dans un laborieux équilibre. Voilà les vrais mobiles de leur campagne de dénigrement et de calomnies. Voilà pourquoi ils répondent par des injures et des trivialités révoltantes aux avances de leurs adversaires. Voilà pourquoi ils ne veulent entendre parler à aucun prix d'union, d'ordre, d'apaisement. Plus malins, ils eussent refusé obstinément le pouvoir et laissé à l'équipe libérale-constitutionnelle le lourd honneur de traiter les questions réservées. Mais leur ambition effrénée, leur basse cupidité, leur âpreté au gain a été la plus forte. Une campagne électorale très habilement menée a mis dans leurs mains de serrafs impatients tous les leviers de commande. Pris à leur propre piège, ils se débattent, ne sachant quelle route choisir. Et l'affolement dont ils sont frappés leur a fait perdre jusqu'au sens de la dignité. Ces butors promettent de beaux jours à l'Egypte qui s'en vient. — José CANERI.

PETITE QUEUE.—Dans la *Liberté* du jeudi 3 janvier 1924, je lis sous la signature Durtal, n première colonne : «*L'Angleterre peut contempler les « résultats de sa politique étrangère à courte vue, « tramée d'égoïsme, d'incohérence et de déloyautés*». — A la troisième colonne du même journal, et presque en regard du texte qui précède, sous la signature de M. Paul-Boncour, je lis encore : « *On dira « ce qu'on voudra et les Anglais peuvent avoir bien « des défauts : ils savent la politique et ils jouent « franc jeu* ». Ayant pris connaissance de ces deux déclarations qui se contredisent furieusement, je prie les managers de la *Liberté* de me dire de qui au juste ils entendent se moquer : des anglais, d'eux mêmes ou de leurs lecteurs. — J. C.

IMPERTINENCES

(Reflexions et aphorismes)

C'était un type dangereux, un type pour qui le bien et le mal existent.

* * *

— Les parents, disait cette fillette, il faut les éduquer jeunes. Passé un certain âge, il n'y a plus rien à faire.

* * *

Les petits enfants et les toutous sont la meilleure entrée en matière pour dame seule.

* * *

Il y a des gens qui mettent les points non seulement sur les i, mais encore sur les y.

* * *

Il y a des souteneurs d'idées, comme il y a des souteneurs tout court.

Ali Nô-ROUZE.

Employeurs et employés.

Depuis quelques semaines, il a été presque donné à tout le monde de voir se renouveler à des intervalles réguliers un spectacle rare et d'une frappante singularité.

De tous côtés volaient manifestes et papillons, portant à la connaissance du public que des êtres humains méconnus, délaissés, abandonnés à eux-mêmes, las de souffrir et de geindre, avaient pris résolument la décision de réagir contre leurs maux.

Mais leurs efforts se limitent-ils à une simple réaction et ceux dont ils dépendent directement — c'est-à-dire leurs patrons — se rendent-ils un compte exact de la portée de leur geste ?

Hélas, non ! Habitués à voir en leurs employés des choses inférieures ou négligeables, ils se persuadent que les conditions auxquelles ils soumettent leurs subalternes, doivent indéfiniment demeurer identiques à ce qu'elles sont présentement.

Toutes considérations morales étant bannies de leurs préoccupations, ces mêmes patrons profitant habilement de leur situation privilégiée, n'hésitent pas à placer ceux qui, par leur situation sociale se nomment salariés, dans un état de dépendance étroite par rapport à ceux que l'on désigne communément sous l'appellation d'employeurs.

C'est de cette division de notre structure économique en hiérarchies ou classes que provient tout le malaise social.

En Egypte, comme partout, cet antagonisme d'intérêts soulève des discussions ardentes et provoque des conflits d'une âpreté et d'une gravité exceptionnelles.

Mais ici, on ne semble pas y attacher une très grande importance. Parce que nous nous trouvons en Afrique, beaucoup s'imaginent que les lois qui régissent nos sociétés européennes, sont inopérantes et de ce fait inapplicables à l'Egypte.

C'est là certainement une erreur. Ceux qui la commettent consciemment ou non, se verront exposés, au moment où ils s'y attendent le moins, aux mécomptes et surprises de toutes sortes.

Qu'on le veuille ou non, il s'agit aujourd'hui de savoir s'il faut satisfaire aux demandes pressantes et légitimes d'une catégorie sociale d'individus qui, ayant pris conscience d'eux-mêmes au sein d'associations où ils apprennent à revendiquer des droits et des intérêts entendent améliorer leurs conditions matérielles et avoir droit à l'existence, au repos, au loisir juste et mérité.

Ah, certes ! Aux yeux de certains employeurs qui ne permettent même pas à leurs employés de faire partie d'un syndicat quelconque, de pareils désirs sont monstruosités qu'il faut repousser avec dédain et mépris. N'a-t-on pas vu de nos jours des employés perdre leur place pour avoir

précisément agi en vue d'arriver à bénéficier de quelques maigres améliorations ?

Que l'on s'étonne après cela de voir s'exaspérer les rapports entre patrons et salariés !

Le conflit qui met actuellement aux prises la Société Internationale des Employés du Caire et certaines maisons de commerce n'est que l'illustration la plus saisissante de l'indifférence avec laquelle on traite les employés.

Qu'ils travaillent 9 ou 10 heures, qu'ils aient droit au repos ou non, de cela on n'en a cure. Ce qu'on exige d'eux c'est de travailler, travailler sans répit, dussent-ils en crever !

Réduire les salariés au simple rôle d'outil ou d'automate, c'est ce que voudraient tenter certains employeurs.

Et dire que Kant enseignait que l'homme est égal en droit et en nature à tous les hommes et qu'il ne faut jamais s'en servir comme d'un moyen pour réaliser ses fins.

Qu'ils sont peu nombreux ceux qui se souviennent encore de ce principe kantien!—Robert GOLDENBERG.

La Justice au Liban

Il y a quelques semaines, parlant du soulèvement de la presse de Beyrouth contre l'institution des Tribunaux Mixtes, je disais ceci :

« *Je comprends très bien que les autorités* « *françaises y aient eu recours pour procéder à* « *la réforme de la justice au Liban* ».

Et j'ajoutais : « *Nos maux nous viennent de* « *nous-mêmes, et vous allez savoir pourquoi* ». Je donnais alors mes raisons. Mais je ne pensais pas si bien dire. Je ne croyais pas — oh non — que les événements viendraient, après si peu de temps, me donner raison. Je n'en suis pas plus fier pour cela. Il n'y a pas, en vérité, de quoi l'être, quand l'honneur, la dignité et la réputation de la magistrature du pays est en jeu.

« *Nos maux nous viennent de nous-mêmes* ». Il en fut toujours ainsi. Espérons qu'il n'en sera pas ainsi toujours. Espérons que la génération montante saura avoir conscience de la dignité et de l'honneur national, les défendre et les porter haut.

« *Nos maux nous viennent de nous-mêmes* ». J'hésite cette fois à vous en dire le pourquoi. Au reste, personne ne le croirait. La chose est inimaginable et la raison se refuse à l'admettre. Pour pouvoir la supposer, il faudrait remonter aux âges où l'organisation sociale était encore chaotique, où Figaro pouvait encore faire métier de médecin et d'apothicaire.

J'ai dit que les tribunaux Mixtes étaient une conséquence des déboires de M. Puech auprès de l'élément libano-syrien des avocats d'Egypte, et d'une campagne implacable contre la magistrature en exercice. J'ai dit que seulement quelques stagiaires avaient suivi M. Puech. Leur personnalité incertaine, leur incompétence, leur inexpérience ne présentaient précisément pas une marge de garantie. Quelques uns furent appelés — à l'encontre de toute logique — à siéger dans des tribunaux sommaires ou de première instance. L'un d'eux — un petit licencié de rien du tout, pas même stagiaire, un syrien, un libanais, d'Egypte, fut appelé à présider le Tribunal de Zahlé. Zahlé est une des plus grandes villes du Liban. Elle compte plus de vingt mille âmes. Ses dépendances sont très étendues. De ce fait, cette circonscription judiciaire acquiert une importance exceptionnelle, la ville étant le grenier de la féconde Bekaa.

Donc le petit licencié, incompétent, inexpérimenté, et sans personnalité aucune, présidait à la justice dans ce grand centre d'affaires. Il y avait là matière à tentation. Les choses allaient cahin-caha, clochaient tant bien que mal, plutôt mal que bien, lorsqu'un jour, catastrophe !

L'impayable juge est suspendu. Il y a de cela très peu de jours. Plusieurs charges sont relevées contre lui. Je n'en cite aujourd'hui qu'une seule. Devinez quoi. Je vous le donne en cent, en mille, comme Mme de Sévigné. Vous ne le croiriez pas si je vous le disais. Ouvrez bien les yeux et soyez tout oreilles.

« *Ce digne magistrat a été suspendu pour tra-* « *fic de Hachiche* ! » — Dans quelle catégorie d'infâmie placerez-vous ce forfait ?

Ceci n'est rien encore. Je vous dirai la prochaine fois des choses plus étranges. Je vous donnerai des détails magnifiques sur des affaires de prévarication, de corruption, de concussion et de forfaiture; et je livrerai à votre mépris le nom de l'inqualifiable oiseau — En attendant, tâchez de digérer le présent poulet.—Fouad Abou KHATER.

N'HÉSITEZ PAS

Allez lundi prochain 7 Janvier voir les occasions sans précédent de fin de Saison offertes par les Magasins Chemla : Vous ferrez une économie de 40 à 50 o/o sur vos achats.

NOTE DE LA REDACTION

Tous les manuscrits doivent être envoyés sous pli fermé à l'adresse de M. le Secrétaire de Rédaction. On ne répond pas de ceux qui portent une adresse différente.

Les articles non insérés ne sont pas rendus.

Docteur A. Narkirier

Spécialiste pour les maladies de la peau et vénériennes

44, PLACE DE L'OPERA (Imm. Zogheb)

POÈMES

Paysage tropical

Sur la moire soyeuse du lac endormi
Les roses effeuillaient leur grâce printanière,
Et leurs parfums montaient vers le ciel rose et gris
Dans une voluptueuse et humble prière....

Les nuages trainaient leurs écharpes d'azur
Sur le fluide miroir de l'onde transparente,
Et la forêt bleutée par l'air limpide et pur
Profilait au lointain sa forme adolescente.

Tandis que les flamands de leur tendre incarnat
Rayaient le ciel vert d'eau, sur le sable grenat
Le vol chatoyant d'or des aras d'émeraude

Semblait mettre en relief la pourpre et le vermeil
Des fleurs épanouies qui, grisées de soleil,
Exhalaient en mourant leur âme triste et chaude.

Radomir Svilokossitch.

* * *

L'Hamadryade

C'est l'heure où,peu à peu,le bois se fait spectral...
Le jour baisse. Le grand silence vespéral
Emplit son ombre, où rien, semble-t-il,ne remue..
Ecoute, cependant... Une vie inconnue
Peuple la nuit autour de toi, confusément.
L'ombre inerte s'anime... Ineffable moment
Où tout ce qu'il y a de divin dans les choses
Aspire à se manifester!... Métamorphoses!...
Mon feuillage mobile et frémissant de mai,
Mon beau feuillage, que le soir avait calmé,
Palpite de nouveau, sous une haleine obscure...
L'entends-tu croître par degrés, son grand mur-
[mure ?
Mais ce n'est pas le souffle énamouré du vent
Qui se joue à présent dans mes feuilles!... Souvent.
Tu t'en souviens, à l'heure où, songeur solitaire,
Tu contemplais l'éclat printanier de la terre,
Leur fraîcheur adorable a réjoui tes yeux.
Sans doute ceux par qui tout respire, les dieux,
N'ont-ils pas voulu que ma forme. étant si belle.
Fût sans âme! La force aveugle que Cybèle
Transmet, dans l'arbre inerte, ainsi qu'un flot
[puissant,
C'est en moi qu'elle prend conscience! O passant,
Tu me vois sous l'aspect familier d'un beau hêtre.
Regarde--moi d'un œil plus attentif. Peut-être
Dans le sombre fouillis de ma ramure, où luit
Quelque étoile, joyau frissonnant de la nuit,
Tu verras tressaillir, vision fugitive,
Le beau corps onduleux d'une nymphe captive.

De *La Vallonie en Fleurs*.—Fernand Severin.

* * *

J'ai rêvé

J'ai rêvé... Mais quel rêve... Un beau rêve ar-
[chaique :
J'avais enfin l'objet ardemment désiré :
Une dahabié fine comme un caique
Au bord du Nil, à Ghézireh.

J'y vivais, retiré, fantasque et lunatique;
J'étais — vêtu de pourpre et coiffé d'un turban—
Une espèce de prince au nom énigmatique,
Un peu poète, un peu forban.

L'esprit errant parmi les hautes palmeraies,
Le jour s'écoulait, lent, de paresses bercé,
Rêvassant de chansons ou menteuses ou vraies,
Comme un barde d'un temps passé.

Et la nuit, poursuiveur de quelque prétentaine,
Ecoutant l'eau chanter son mol clapotement,
J'espérais voir venir la princesse lointaine
Dont je serais le fol amant.

Et je voyais venir de la voûte lactée
Son Altesse la Lune en habit de halo,
Et sa traine, de nacre et d'argent pailletée,
Se déroulait au fil de l'eau.

Et je disais au vent des vers d'épithalame,
Dans un ciel de légende et de songe enlevé;
Et puis... Le lendemain, j'ai du plomb noir plein
[l'âme
Et je pleure d'avoir rêvé.

Lucien Schuo.

* * *

A mon Père

En souvenir de son exil.

Quand tu vois tressaillir tes tristes souvenances
Dans cette urne de deuil qu'agite le destin,
Je sens se réveiller le sourire lointain
Dont s'éclairaient tes yeux devant les décevances.

Poète ,où sont les jours où tes rêves chantants,
Mystérieux oiseaux s'en allaient par les mondes,
Et faisaient retentir leurs musiques profondes,
Empruntant aux forêts leurs concerts éclatants ?

AU SORTIR DU SPECTACLE
ET DU DANCING
SAULT
est le rendez-vous du meilleur monde et vous offre un séjour agréable, un souper succulent et d'excellente musique.

Aucun sort ne t'avait effleuré de son aile,
Ta muse t'inspirait des accents enivrés,
Tes fleurs ouvraient au vent leurs pétales dorés,
L'espoir te nourrissait d'une force nouvelle.

Comme un vaisseau qui vogue en déchirant les mers,
Imprimant sur les flots sa marche glorieuse,
Ton âme s'avançait encore victorieuse,
Ignorant la torture et les soucis amers.

Mais tout à coup le ciel fit gronder ses tonnerres,
Un sourd chuchotement tourna de ton côté,
On vint au genre humain ravir la liberté
Pour laisser le pouvoir aux mains des mercenaires.

Ta voix qui ne chantait que la frêle beauté,
S'éleva, frémissant d'une sublime haine;
Mais on te fit un jour partager la géhenne
De ceux qui du sommeil tiraient l'humanité!

La mort frappa les uns, l'exil fut ton partage,
Le chef s'est acharné sur l'innocent captif,
Et Sivas t'a reçu dans son milieu plaintif
Te tordant dans ses bras sans fléchir ton courage.

Dans ce pays glacé, sous les tristes frimas,
Sept ans, le front courbé sous une loi sévère,
Vaincu silencieux tu gravis ton calvaire,
Pleurant les vérités que partout tu semas.

Pourquoi t'a-t-il banni ce massacreur cynique?
Parce que tu crias, ô censeur frémissant!
En voyant devant toi se tordre l'innocent,
Broyé sous les essieux d'un règne despotique!

O détroit du Bosphore! ô mer de Marmara!
Que de corps engloutis au fond de vos abîmes!
Vous avez étouffé la voix de vos victimes,
Mais dans l'Histoire en deuil leur cri retentira

Il te fera frémir dans ton triste suaire,
Ce cri des innocents dans les vagues perdus,
Les siècles le diront aux siècles éperdus,
O vautour (1) *que la mort prit dans son ossuaire!*

Le tombeau dans lequel dorment tes ossements,
Ne te voilera pas l'unanime anathème,
Et malgré ton trépas, la vengeance suprême
Peuplera ton sommeil de justes châtiments!

* * *

Poète, quelle joie envahit ta belle âme
Quand tu vis devant toi s'élargir l'horizon !
Yildiz! devant ton seuil mourut la trahison
En voyant s'effondrer son défenseur infâme!

Comme un éclair subit se réveilla ta voix
Quand tu vis expirer l'esclavage tragique;
Et l'espoir caressant, de sa voix séraphique
Réveilla dans ton cœur les rêves d'autrefois.

Le nabab frauduleux fut traîné sur sa claie
Sous le regard haineux de tout le genre humain;
Et ton œil pénétrant qui scrute le destin,
Cherchant la nation n'a trouvé qu'une plaie!

Une plaie étalée à l'œil épouvanté,
Qu'élargissait toujours une main sanguinaire
Et répandait par flots dont s'abreuvait la terre
Le sang de tes martyrs, auguste Liberté!

Alors, sachant perdu le malheureux royaume
Que des chefs aigrefins rendirent indigent,
Tu déploras son sort, noble cœur indulgent,
Et les pleurs dans les yeux tu sortis de Sodome.

Douze ans se sont passés, course du temps subtil!
Sans que ce souvenir déserte ma mémoire
Car, ô père! je suis l'héritier de ta gloire
Qui porte sur son front l'orgueil de ton exil!

Foulad YÉGHEN.

Le Caire, le 15 Décembre 1918.

* * *

Simple aveu

Je ne sais pas pourquoi, ce soir,
Je me sens triste, sans savoir
La cause de cette tristesse,
Qui au fond de mon âme laisse
Un rien que je ne comprends pas...
Enfin mon cœur m'en dit tout bas
La raison, bonne et douce amie.
Et voilà : Je pense à la vie,
Qui s'en va; aux jours révolus.
Je voudrais, une fois de plus,
Te consacrer une existence,
Faite d'amour et d'espérance.
Je voudrais vivre encore cent ans,
Pour t'en offrir tous les instants,
Pour te redire que je t'aime
Plus que tout et plus que moi-même...
Le seul regret que je te dois
C'est d'avoir pu vivre sans toi.

J. M.

(1) Abdul Hamid II.

LEÇONS DE VIOLON
Accompagnement, Solfège
M. CHARLES BERGER, Violoniste
Ier Prix du Conservatoire de Lille
Albion House, Maison Davies Bryan
14, Rue Emad el Dine

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments : c'est une trop grande entreprise.
LA BRUYERE, «Des ouvrages de l'esprit».

UN PEU DE PHILOSOPHIE DE LA VIE UNIVERSELLE

II.

Entre un objet inanimé et un être vivant, toute assimilation paraît de prime abord impossible. Quelles ressemblances pourrait-on découvrir entre une pierre, un lion et un chêne? La confrontation du caillou inerte et immuable, avec l'animal qui bondit ou la plante qui s'étend constitue un rapport profondément antithétique. Un abîme semble exister entre le monde organique et le monde inorganique. Les premiers enseignements que nous recevons affermissent cette conviction; des études superficielles lui fournissent des arguments. Et ainsi se trouvent créées, dans l'esprit de l'enfant, et plus tard de l'homme, ces catégories irréductibles des objets de la nature, qui sont le règne minéral et les deux règnes vivants.

Mais une science mieux informée tend chaque jour à mettre en doute la rigueur ou le caractère absolu d'une telle distinction. Pour elle, la matière brute n'est plus tout entière d'un côté et les êtres vivants de l'autre. Des savants prononcent délibérément ces mots de « Vie de la matière », qui semblent au commun des hommes un contresens. Ils découvrent dans certaines classes des corps minéraux presque tous les attributs de la vie.

Ces belles études d'analogies et de ressemblances ont été faites par Rauber, Ostwald et Tammann, sur les cristaux et les germes cristallins. Elles aboutissent à doter les corps cristallins des principaux attributs des êtres vivants: forme rigoureusement définie, aptitude à l'acquérir et à la rétablir en réparant les mutilations qu'on leur inflige; accroissement nutritif aux dépens des eaux mères qui forment leur milieu de culture; et enfin, chose plus incroyable, tous les caractères de la reproduction par génération.

D'autres faits curieux observés par d'habiles physiciens montrent que l'immobilité et l'immutabilité des corps réputés les plus rigides, tels que le verre, l'acier, le laiton, ne sont qu'une fausse apparence. Au-dessous de la surface du morceau de métal qui nous semble inerte, s'agite toute une population grouillante de molécules qui se déplacent, voyagent, se groupent pour constituer des figures définies, pour prendre des formes adaptées aux conditions du milieu.

La barrière entre les corps bruts et les corps vivants a commencé à être abaissée par les philosophes, qui ont introduit dans le monde les grands principes de continuité et d'évolution.

Leibnitz écrivait: «.... il n'y a pas de règne inorganique, mais seulement un grand règne organique, dont les formes minérales, végétales et animales sont les développements divers... La continuité existe partout dans le monde, et la vie existe aussi partout avec l'organisation ». Il en résulte qu'il n'y a pas d'interruption, ni de saut dans la suite des phénomènes de la nature, que tout s'y développe graduellement, et qu'enfin l'origine de l'être organisé doit être cherchée dans l'inorganique. La vie proprement dite, en effet, n'a pas toujours existé à la surface du globe. Elle y a fait son apparition, à une certaine époque géologique, dans un milieu purement inorganique, par l'effet de conditions favorables. Le dogme de la continuité oblige à admettre qu'elle y préexistait sous quelque forme rudimentaire.

Les philosophes contemporains imbus des mêmes principes, s'expriment dans le même sens; ils raisonnent ainsi: « La matière morte et la matière vivante ne sont pas deux choses absolument différentes, mais représentent deux formes de la même matière, ne se distinguant que par des degrés, parfois même par des nuances ».

Cette idée de transitions insensibles, de passage continu entre les contraires apparents suscite, au premier abord, une résistance insurmontable dans les esprits, qui n'y sont point préparés par une longue comparaison des faits. Elle s'établit lentement et finit par s'imposer à ceux qui suivent dans le monde réel les infinis degrés des choses. Le principe de continuité arrive à constituer, en quelque sorte, une forme de mentalité. L'homme de science pourra donc être conduit, comme le philosophe, à l'idée d'une vie rudimentaire qui animerait la matière. Il pourra, comme le philosophe, se laisser guider par ce principe; il pourra attribuer, à priori, à la nature brute toutes les propriétés véritablement essentielles des êtres vivants. Mais, ce sera à la condition que, ces propriétés supposées communes, il devra s'imposer ensuite de les mettre en évidence, à l'aide de l'observation et de l'expérimentation. Il devra montrer que les molécules et les atomes, bien loin d'être des masses inertes et mortes, sont, dans la réalité, des éléments actifs, doués d'une sorte de vie inférieure, qui se manifeste par toutes les mutations que l'on observe dans la matière brute, par des attractions et des répulsions, par des mouvements, réactions en réponse à des stimulations extérieures, par des changements d'état et d'équilibre, par les modalités, enfin, suivant lesquelles ces éléments se groupent conformément à des types définis de structure et grâce auxquels ils réalisent des espèces chimiques différentes.

D'après cette doctrine, la conscience individuelle, comme la vie individuelle, est l'expression collective d'une multitude de vies ou de consciences élémentaires. Ces éléments sont insaisissables à cause de

NOVELTY CINEMA

Tél. 26-21 ex-Ciné-Magic

Recommandé aux Familles

Du Mercredi 2 au Mardi 8 Janvier 1924

une Œuvre puissante et qui fera sensation

La Femme, l'intrigue... et l'amour

Grande Comédie sentimentale dramatique moderne en 6 importantes parties.

leur infime importance partciulière et le phénomène réel se trouve être la somme ou plutôt l'intégrale de tous ces effets insensibles. Les consciences élémentaires sont harmonisées, unifiées, intégrées en un résultat qui devient manifeste comme « ces bruits de vagues dont aucun ne serait entendu s'il était seul, mais qui, s'ajoutant l'un à l'autre et perçus tous à la fois, deviennent la voix retentissante de l'Océan ». L'homme est une argile vivante, disent Diderot et Cabanis, et d'autre part il est un être pensant. Comme il est impossible de faire sortir ce qui pense de ce qui ne pense pas, il faut donc que l'argile ait un rudiment de pensée. Mais n'y a-t-il donc pas une autre alternative? Est-ce que le phénomène nouveau, la pensée, ne pourrait pas être le fait de l'arrangement de cette argile? On exclut cette alternative: c'est donc que l'on considère l'arrangement, l'organisation, comme incapable de faire sortir de la matière arrangée, organisée, une propriété nouvelle, essentiellement différente de celles qu'elle présente avant cet arrangement. Le protoplasme vivant, dit un autre, n'est qu'un assemblage d'éléments bruts; « il faut donc que ces éléments bruts aient un rudiment de vie ». C'est la même supposition implicite de tout à l'heure: si la vie n'est pas au fond de chaque élément, elle ne peut être le fait de leur simple assemblage. L'homme, l'animal sont des combinaisons d'atomes, dit M. Le Dantec; il est plus naturel d'admettre que la conscience humaine est la résultante des consciences élémentaires des atomes constitutifs que de la considérer comme résultant de la construction même, au moyen d'éléments dépourvus de conscience. « La vie, dit E. Haeckel, est universelle, on ne pourrait en concevoir l'existence dans certains agrégats matériels, si elle n'appartenait pas à leurs éléments constitutifs ». Cette fois le postulat est presque exprimé.

L'arrangement, l'assemblage, la construction, l'agrégation sont impuissants à faire apparaître dans le complexe rien de nouveau qui présente une différence d'essence avec ce qui existe dans les éléments. Et réciproquement le groupement fait apparaître dans le complexe telle ou telle propriété, tel ou tel caractère, qui est le développement graduel d'une propriété et d'un caractère analogue de l'élément. C'est conformément à cette réciproque, qu'il existe une âme collective des foules, dont Gustave Le Bon a mis en lumière les manifestations. De même, beaucoup de sociologues attribuent aux nations une individualité formelle sur le type de celle qui appartient à chacun de leurs membres. M. Izoulet fait de la société un organisme qu'il appelle « hyperzoaire ». Herbert Spencer a développé la comparaison de l'organisme collectif à l'organisme individuel, en insistant sur les ressemblances et les dissemblances.

Nous pourrons conclure, en appliquant le principe de continuité aux êtres de la nature, que tous sont précisément, d'après les idées en cours de simples arrangements, agrégats ou groupements, de la même matière universelle, c'est-à-dire des mêmes corps simples chimiques. Il en résulte que leurs activités ne peuvent différer que par le degré et la forme et non point par le fond. Il n'y a entre ces activités des diverses catégories d'êtres, aucune différence essentielle de nature, pas d'hétérogénéité, pas de discontinuité. On peut passer de l'une à l'autre sans rencontrer d'abîme infranchissable. La loi de continuité apparaît ainsi comme une simple conséquence du principe qui dit: Il n'y a rien dans le complexe qui ne soit dans les parties. Il en est de même pour la loi d'évolution: l'évolution, en effet, n'est que la continuité en action.

Telles sont les origines de la doctrine philosophique qui universalise la vie et l'étend à tous les corps de la nature. — Prof. Dr. C. E. GUARINO.

MON VOYAGE A LOURDES

Leurs repaires

« En gros, j'ai admis qu'une œuvre était d'inspiration jésuite dans les cas suivants: Lorsqu'elle est installée dans un immeuble appartenant à la Compagnie de Jésus et réservée à des œuvres étiquetées « catholiques ». Il est, à ce point de vue, essentiel de savoir que les immeubles suivants: 14 et 14 bis, rue d'Assas; 368, rue de Grenelle; 51, rue Saint-Didier; Villa Maurèse, à Clamart, sont de véritables ministères jésuites, aussi largement dotés que certains ministères républicains et sûrement mieux que quelques sous-secrétariats d'Etat ».

Leurs manières. Des noms.

«Quand on trouve un ou plusieurs Jésuites investis de fonctions directoriales dans ladite Association. J'entends par fonctions directoriales non pas la charge honorifique de président d'honneur, mais celle de directeur effectif, de secrétaire général et surtout d'aumônier. Partons toujours de ce principe que, en tous temps et en tous lieux, les représentants de la Compagnie ont sacrifié la vaine gloriole des titres aux solides réalités du pouvoir occulte! En revanche, dès qu'ils entrent quelque part, c'est pour y devenir les maîtres et s'ils ne le sont pas encore partout où nous les rencontrons, ils le seront demain ou un peu plus tard. Il faut être avec eux ou contre eux. Les catholiques indépendants en savent quelque chose.

» Quand ladite Association collabore à des entreprises dirigées par les Jésuites, s'associe à leurs campagnes et accueille leurs porte-parole dans ses réunions, on peut affirmer qu'elle constitue, dans ce cas, une « filiale laïque » et souvent très mondaine de la monastique Compagnie. A plus forte raison si nous retrouvons, à la tête de cette société, d'anciens élèves des Jésuites, des hommes politiques qu'ils ont formés; si la presse jésuite (Etudes, publications de l'Action populaire, Correspondance hebdomadaire) entonne les éloges de l'œuvre en question; si les défenseurs attitrés de l'Ordre (par exemple MM. François Veuillot, René Bazin, Charles Pichon, Gaétan Bernoville, René Johannet, Joseph Denais, Henri

MANGEZ TOUS
LA CONFITURE
- NAWA -
C'est la plus pure
C'est la meilleure

Grousseau et autres écrivains inspirés) la prennent sous leur protection.

» Ce critérium paraîtra peut-être un peu large. Mais, souvenons-nous que, pour un Jésuite que nous voyons, il y en a dix que nous ignorons. L'histoire est là pour nous prouver que la domination de la Société s'exerçait sur des personnages et par des voies que les contemporains étaient loin de soupçonner. Il est certain qu'elle emploie aujourd'hui des moyens analogues. En nous en tenant à son action quasi-officielle, nous ne risquons guère d'exagérer son influence, même si, sur tel point particulier, elle était absente, en dépit des apparences, de tel endroit où nous aurons cru la trouver. C'est le cas de répéter qu'on ne prête qu'aux riches! »

Les résultats

« Ceci posé, arrivons aux résultats! Sans parler des établissements d'enseignement proprement dits, dans lesquels exercent des Jésuites plus ou moins sécularisés (deux d'entre eux étant professeurs au Lycée français de Mayence), l'activité de la Compagnie s'est traduite, depuis l'armistice, par la création, la reprise ou le développement des trois catégories d'œuvres :

1° œuvres de direction et de propagande générale;
2° œuvres de recrutement;
3° œuvres professionnelles et « sociales ».

M. Maurice Charny dans son étude a voulu prouver que cette activité nouvelle du clergé était l'œuvre, non pas des chefs du catholicisme français, mais bien d'une société secrète internationale dont les buts ont été dénoncés à maintes reprises, que les gouvernements, rois ou républiques, les papes eux-mêmes, ont plusieurs fois condamnée; société secrète dont le but politique est totalement étranger à toute conception religieuse.

M. Maurice Charny a également voulu attester de l'activité sans cesse croissante et plus fructueuse que jamais en France; il signale à l'attention des pouvoirs légalement constitués comme à celle de tout libre citoyen l'accaparement clandestin des sources vives de la Nation par cette réunion des « politiciens» du catholicisme; enfin, il réclame la stricte application des mesures destinées à nous protéger contre l'envahissement de ces soi-disant « persécutés » qui ont des tendances marquées à se transformer en « persécuteurs ».

La S. J.

Effectivement, la Compagnie de Jésus est une société secrète ainsi qu'en attestent ses statuts traduits en latin par le Jésuite Polancus, statuts qui furent imprimés à Rome au Collège de la Société en 1558.

Cette Société, entièrement basée sur la loi de l'obéissance passive et aveugle, dont le haut idéal s'enferme dans des formules, des préceptes du genre de celui-ci: A la question « Un juge vénal est-il tenu de restituer l'argent qu'il a reçu pour rendre un jugement? » répond « S'il a reçu l'argent pour rendre un jugement injuste, il est probable qu'il est en droit de le garder... Cette opinion est soutenue et défendue par 58 docteurs » ou cet autre: « Ex mandato Dei licet occidere innocentem. furari, fornicari»; cette Société, étant donné sa apuissance, devient un véritable danger social, aussi est-il du devoir de tout homme libre et de bonnes mœurs de faire de la lutte contre cette institution son

delenda Carthago.

Il n'est pas, je crois, de domaine moral ou matériel où la Société ne soit parvenue à glisser quelqu'un des siens. N'a-t-elle pas réussi à s'infiltrer dans la Franc-Maçonnerie, à y introduire les grades dits Templiers et même, s'il faut en croire certains auteurs, à la diriger un temps, court il est vrai, à son insu? — P. M.

Exposition Constantin Maleas

La terre égyptienne, où fleurit jadis l'art le plus solide et le plus beau, paraît aujourd'hui indifférente à toutes les manifestations artistiques ou littéraires. Nombreux sont pourtant les artistes qui accourent ici, hantés sans doute par le souvenir de ce qui fut, mais attirés aussi par une lumière incomparable, si propice à l'éclosion des arts...

L'autre semaine encore, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir contempler, à Alexandrie, quelques toiles du peintre Constantin Maléas. Et, à parler franc, rien n'est indifférent dans l'œuvre de cet artiste.

Les toiles exposées n'appartiennent pas, il s'en faut, à la même période de la vie du peintre. Quelques unes ont été faites il y a plus de dix ans. Mais l'ensemble n'en est que plus intéressant et plus significatif. Considéré attentivement, il témoigne, de la part de l'auteur, d'un effort vraiment méritoire, non seulement pour s'améliorer, ce qui serait en somme naturel, mais pour se renouveler, ce qui est si rare.

Comme tous les artistes vraiment dignes de ce nom, M. Maléas n'est jamais satisfait des résultats qu'il obtient. Modestement et courageusement, il continue sans cesse ses recherches. L'œuvre d'art n'est jamais, en effet, que le fruit d'une longue patience.

Que de chemin pourtant il a déjà parcouru! Après avoir appris l'architecture, il a travaillé la peinture à Paris, dans les Académies Libres et avec Henri Martin. Puis il a voyagé, et c'est naturellement l'Orient qui a séduit cet Hellène. Constantin Maléas a parcouru successivement le Liban, la Syrie, la Palestine, l'Egypte; et ce sont les paysages admirés dans ces voyages qu'il a fixés sur sa toile. Etabli maintenant à Athènes, depuis 1912, il peint sans se lasser les magnifiques tableaux qu'une nature prodigue multiplie sous ses yeux.

Mais sa manière n'est plus celle des débuts. Il s'évade de plus en plus d'un impressionnisme nécessairement fade, pour exprimer non plus seulement les couleurs, mais les formes. Sa peinture y gagne en force, sans y perdre, croyons-nous, en éclat, bien loin de là. Nous sommes même persuadé que, quand il en aura fini avec les tâtonnements où il s'attarde encore, quand il sera absolument maître de lui, le peintre Constantin Maléas comblera toutes les espérances de ceux qui font crédit à son incontestable talent. Son œuvre s'impose d'ores et déjà au respect de tous les artistes, et nous ne sommes point surpris de la haute dsitinction dont il vient d'être l'objet de la part de son pays. En réalité, ses compatriotes se sont honorés en lui décernant l'Ἀριστεῖον τῶν Γραμμάτων καὶ Τεχνῶν — M. Brin.

101. — **Institutrice** très compétente et très sérieuse consentirait s'occuper de deux ou trois enfants dans famille honorable. — Ecrire à Madame «W.» chez Madame Max Raybaud, 54, Mazarita, Alexandrie.

ÉPHÉMÉRIDES

Jeudi 27 Décembre 1923.

Le tribunal indigène examine la requête de Marguerite Fahmy contre les héritiers d'Aly, feu son époux : dans un mois, on dégustera le bâton de Meglis.

Les églises anglicane et catholique veulent contracter mariage, malgré certaine incompatibilité d'humeur : le directeur du «Journal du Caire» pense que ce serait très bien : toutes ses explications à l'eau bénite ne parviennent pas à nous faire comprendre le bénéfice moral de cette opération de sacristie. O Gabriel, mon vieil archange, tu dois, pourtant, savoir que les prières, pas plus que les comtes du Pape, n'ont aucune valeur, par le temps qui court....

Venizelos ne formera pas le ministère de son pays où il désire rentrer sans aucune cérémonie.

On signale un Krach de 400 millions dans une affaire maritime franco-belge, à Anvers : il y a des gens qui ne s'embêtent pas....

La neige obstrue le tunnel du Mont-Cenis et Ezzat pacha offre un banquet à lord Allenby : les deux événements n'ont aucun rapport; mais cela prouve cependant qu'il y a moyen de rompre la glace.

Tewfick Nessim pacha, ancien président du Conseil, est candidat au Sénat.

Tel « Celui qui se glorifie de faire la loi aux princes et de leur donner quand il lui plaît, de grandes et terribles leçons », Tartempion G. Dumani se permet, à l'occasion du message qu'ils ont adressé à la Nation, de dire leur fait aux princes de la famille royale d'Egypte et il s'essaie à leur démontrer qu'ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'à la onzième phalange : évidemment, cet article miel-et-fiel n'est pas « le plus beau jour de la vie » de ce polémiste remuant; tout au contraire il amoindrit singulièrement l'indiscutable talent de ce confrère, qui, tel un arbre jadis vigoureux et plein de sève, agite au souffle des vents contraires, comme un épouvantail qui ne fait plus peur, des branches desséchées que les orages successifs ont privées de leurs «feuilles ».

Complot communiste en Espagne où il n'y a pas, cependant, que des châteaux.

Le travail de l'après-midi est maintenu, dans les Ministères égyptiens; mais tous les fonctionnaires obtiennent, individuellement, la permission de ne pas aller au bureau, pour motifs particuliers : on procède, néanmoins, à l'installation de la lumière électrique qui fonctionnera.... quand l'été sera venu.

Le Ministre de Perse en Egypte, a présenté ses lettres de créance au Roi : en quelle langue, le discours?....

Vendredi 28 Décembre 1923.

«Un dictionnaire sans images est un squelette» dit un vieux lieu commun : si le «Journal du Caire» compte sur ses silhouettes pour échapper à son destin, c'est que le Créateur veille sur lui avec une persévérance attendrie et frappe de strabisme, de daltonisme et de dyschromatopsie, les courgaeux lecteurs de ce confrère que rien ne parvient à « illustrer ».

Le Roi d'Egypte ira à Rome, au printemps prochain.

Un adolescent tire des coups de revolver sur l'auto du prince régent du Japon.

Angora amnistie les condamnés pour la moitié de leurs peines : les plus guignards, ce sont ceux qui en ont déjà accompli les trois-quarts....

M. Jonnart est reçu par le Roi.

On est toujours sans nouvelles du dirigeable « Dixmude ».

Les Indiens proclament la République dans un an, si Ghandi n'est pas relâché : le tombeau indien n'est pas un film.

On pend haut et court, à la prison de Hadra, l'étrangleur de femmes qui prétendit, avant de mourir, n'avoir accompli ses crimes que pour débarrasser la Société d'un tas de «poisons» malfaisants....

Les fouilles de M. Carter vont bien : ....vous aussi ?

Samedi 29 Décembre 1923.

S.E. Ziwer Pacha présente ses lettres de créance au Roi d'Italie.

Berlin et Paris causent toujours, ce ne sont pas les sujets de conversation qui manquent.

Un américain, M. Sinclair, propriétaire de chevaux de course, désire vivement devenir roi d'Albanie: il y a des gens qui sont complètement piqués...

.... Et, pendant ce temps-là, un appassionnato du billard, au Caire, fait 400 points.... «en deux queues»: c'est la prose du «Journal du Caire» : il exagère ou bien se fout du public : « in caudâ venenum... ».

Le «Dixmude» est anéanti : on n'a pas de détails, mais on retrouve le corps de son commandant, dans les eaux siciliennes.

Ces messieurs d'Afghanistan continuent à pratiquer le banditisme armé, avec une maestria touchante : les dépêches des agences appellent cela «entrer en contact» avec la population : ces agences ont du....tact....

Les bandits chinois font ça, sur l'eau et s'emparent d'un navire anglais : charmant pays....

La France et la Tchéco-Slovaquie signent un traité d'alliance : la Petite Entente fera de grandes choses.

M. Eiffel est mort : la mort ne donne pas de «tours» de faveur.

On parle d'offrir la couronne de Grèce au prince Karageorgevitch de Serbie : les républicains d'Athènes font des protestations....acerbes.

Avalanches en Suisse; si tu ne vas pas à la Montagne....

Il y a quatre vautours en or sur la tombe de Tout-Ankh-Amon : il y en a bien davantage qui guettent les pauvres vivants : de véritables condors...

Venizelos s'embarque, à Marseille, pour la Grèce.

Le Parlement français a clôturé sa session.

Petite grève au greffe des hypothèques à propos du salaire des heures supplémentaires de nuit : çà s'arrangera.

Dimanche 30 Décembre 1923.

En fin d'année, on regarde en arrière sans curiosité, sans plaisir : on se sent bien petit en face du temps et du Destin. Et dire qu'il y a des gens qui passent leur vie à philosopher et à vouloir construire, de leurs pauvres mains grêles, un système du monde. Il faut vraiment l'inconcevable, l'énorme, l'incorrigible, l'effarante fatuité des humains pour que certains d'entre eux aient l'audace de nous offrir, en des bouquins rasoirs, pour représenter le monde, un

mesquin petit édifice qui est à l'Univers et au mystère de l'Etre, ce que les moulages de saindoux et de galantine gélatineuse sont aux pyramides d'Egypte.

Lundi 31 Décembre 1923.

◈ Me Morcos bey Hanna est réélu bâtonnier de l'ordre des avocats.

◈ La Seine monte : les rues de Paris sont inondées : et pour la centième fois, le Parlement, le Conseil général et le Conseil Municipal vont mettre à l'étude un plan pour éviter les inondations.

◈ Le Gaz que nous distribue la Cie Lebon est d'une pauvreté à faire frémir, mais son prix ne diminue pas.

◈ Notre confrère parisien « Fantasio » est introuvable chez les vendeurs de journaux du Caire : quel Sphinx nous dévoilera le secret de cette mystérieuse disparition ?

◈ Un discours du président du Conseil bulgare provoque, en Serbie, une vive émotion : Voyons, Messieurs des Balkans, assoyez-vous, çà se passera....

Mardi 1er Janvier 1924.

◈ Chocolats, marrons glacés, papillottes... Bonne année....

Mercredi 2 Janvier 1924.

◈ Mahmoud Fakhry Pacha est arrivé en France.

◈ Saroit Pacha reprend sa place dans la vie politique d'Egypte et ne l'envoie pas dire à Zaghloul : il le lui écrit longuement. Saad lui répond avec assez d'aigreur. Et Dumani ne dit rien : nous ne perdons rien pour attendre

◈ Venizelos arrive en Grèce.

◈ La Turquie signe un tas d'accords internationaux.

◈ Des villageois italiens brûlent vif un cambrioleur qui avait volé des ossements de saint : il aurait mieux fait de dévaliser une bijouterie : mais, voilà.... il n'y en avait pas dans ce patelin. — AGATHON.

Ce journal vous plaît-il ? Est-il fidèle à son programme ? A-t-il tenu scrupuleusement ses promesses ? Et s'il ne coïncide pas avec vous sur tous les points, dans l'ensemble, propose-t-il des solutions honnêtes aux graves problèmes auxquels la destinée humaine est subordonnée? Si oui, soutenez-le, répandez-le autour de vous. recrutez-lui des sympathies actives, amenez-lui des abonnés. Sans cela, comment voulez-vous qu'il vive — puisqu'il est décidé à ne vivre que par vous ?

L'esperanto mérite-t-il de vivre ? Devons-nous l'encourager ?

Mr. Richard Setton, probablement fervent amateur d'antiquités, trouve loisir depuis quatre à cinq semaines à ressusciter la question de l'Esperanto depuis longtemps trépassée. Des trois articles publiés sous sa signature dans les colonnes de l'« Egypte Nouvelle », il se dégage nettement ceci : Mr. Richard Setton prétend que, sans le connaître, on a essayé de discréditer l'Esperanto, invention pourtant hautement salutaire et que c'est pour dissiper quelque peu cette méfiance qu'il a entrepris de nous apprendre ce qu'est cette langue. Et, tout en nous donnant ses petites leçons il mène en faveur de la diffusion de l'Esperanto une campagne plus ou moins bénigne à laquelle je ne peux m'empêcher de riposter en émettant quelques opinioins personnelles sur le galimatias que plusieurs années auparavant on tâcha d'acclimater auprès de nous.

D'abord, rien ne me semble plus bizarre, plus grotesque qu'une langue échaffaudée. Une langue, pour en être une, doit être la conséquence d'une longue évolution naturelle et latente; une langue véritable est celle qui passe par des phases successives de régularisations d'usages et de perfectionnements et cette évolution lui est d'une nécessité capitale pour être à même de vivre et de se perpétuer.

Mais lorsqu'elle n'est qu'un engendrement direct de l'esprit inventif, de l'imagination de l'homme, avant d'être née, elle est condamnée à périr.

Cette première observation est-elle justifiable auprès de tous ? Peu m'importe, mais ce qui me préoccupe surtout, c'est le côté pratique de la question dite de l'Esperanto, et partant de rechercher en des considérations générales, s'il mérite de vivre, si quelque encouragement lui est dû de notre part.

* * *

Les apologistes de l'Esperanto soutiennent que le développement de ce jargon serait un bienfait primordial pour l'humanité par le fait qu'il rendrait plus faciles, plus étroites et plus durables les relations entre les diverses nations qui peuplent le globe.

Ouoi? est-ce donc, ainsi qu'ils le prétendent, le défaut de similitude de langue qui empêcha nos ancêtres de s'entendre et qui fut la cause des innombrables conflits sanglants dont l'histoire est remplie? Il est indéniable que toutes les guerres qui sont à notre connaissance n'ont exclusivement eu leur mobile que dans l'égoïsme des peuples, dans la méconnaissance insolente des droits et des devoirs qui appartiennent à chacun d'eux. Et d'ailleurs, si la

LES TISSUS DERNIERE NOUVEAUTES
LES TOILETTES HAUTE MODE ◈ ◈ ◈
LES CHAPEAUX DERNIER CRI ◈ ◈ ◈
Se trouvent chez
CICUREL

Demadez le Chocolat F. MARQUIS
Exclusivité Cicurel

cause de tous les différends de l'Histoire, résidait vraiment pour une large part dans l'absence d'homogénéité dont il est question, il y a bien longtemps qu'un Esperanto serait trouvé : Rien de moins difficile, et il y eut toujours des pacifistes sur la terre (1).

Où se manifeste donc la nécessité de l'Esperanto? Dans un état quelconque, il n'y a que les dirigeants du pays et les commerçants qui aient des relations avec l'étranger. Et ceux-ci, qui, du reste, ne forment que la minorité de la nation, trouvent toujours moyen de s'entendre sans avoir recours à quelque charabia international; tandis que le français est admis presque partout comme langue diplomatique, les Commerçants, eux, par l'habitude des transactions avec telles ou telles autres contrées, connaissent en général plus ou moins, les langues qui y sont usitées, ou, s'ils ne les connaissent pas, n'éprouvent de ce chef aucune difficulté assez sérieuse qui porterait atteinte à la bonne marche de leurs affaires.

D'autre part, la diversité des langues n'a jamais empêché une idée maissant dans un pays de se propager dans ceux qui l'avoisinent. L'exemple le plus frappant est celui des principes constitutionnels, lesquels partis de l'Angleterre, ne tardèrent pas à se divulguer et à former aujourd'hui la base fondamentale des statuts politiques de la plupart des nations civilisées.

Ce qui vient encore prouver l'inutilité quasi-absolue de l'Esperanto, c'est qu'il n'a enthousiasmé et émerveillé que ses inventeurs (2). Il y a certains besoins, dit-on en Economie Politique, qui s'éveillent par l'existence des moyens de les satisfaire; dès lors si en vingt-cinq ans l'Esperanto n'a obtenu que les maigres succès cités par Mr. Setton, et, si depuis quelques années on en entend de moins en moins parler, c'est qu'il est d'utilité bien médiocre.

Conséquemment, l'invention n'aura, nous semble-t-il, aucune portée sérieuse. La distinction des langues constitue une espèce de critérium, pour la distinction des races et des nations, et chaque langue possède en ces dernières des attaches si profondes qu'il nous est difficile de concevoir sa disparition, (3) au profit d'un autre vocable international.

* * *

Cependant ne serait-ce pas possible, qu'aidé de circonstances extraordinaires, l'Esperanto puisse arriver à se substituer aux langues existantes? Peut-être. Car, par la simplicité de ses règles, il pourrait gagner chaque jour du terrain, et d'autre part, certains exemples historiques, nous portent à croire à la possibilité d'un pareil événement: les Romains vainqueurs des Gaulois leur apprirent bien à se servir du latin, qui peu à peu devint leur langue nationale; et les Arabes n'introduisirent-ils pas leur langue dans les pays conquis?

L'unification des langues ne serait pas le résultat de quelque épopée guerrière, mais pourrait se produire à la suite d'une révolution sociale. (Par exemple le triomphe du Communisme universel).

Quoi qu'il en soit, à mon avis, l'avènement de cette langue ne pourrait qu'être vivement déploré.

La richesse de la Littérature tient surtout à la diversité de ses genres. Chaque peuple donne à sa langue ainsi qu'à sa littérature, un caractère propre, un cachet spécial en même temps qu'immuable, lesquels disparaissent ou se trouvent en quelque sorte altérés dans la traduction d'une œuvre lui appartenant en une langue étrangère. Tandis que pour goûter réellement l'art puissant d'un Shakespeare, il faut le lire en anglais, on ne peut s'enthousiasmer pour la beauté. la finesse et la hauteur de la poésie d'un Racine ou d'un Hugo, traduits en allemand, en russe, en italien, et moins encore en Esperanto, qui n'est qu'un affreux et burlesque galimatias.

La pluralité des langues crée en nous l'envie de les étudier, nous permet de connaître, d'apprécier à leur juste valeur les littératures étrangères, ouvre enfin pour nous chaque jour des horizons nouveaux. Mais avec l'expansion de l'Esperanto, ce répugnant gâchis de dialectes, il n'en serait plus de même : sa substitution croissante aux langues existantes aurait pour effet essentiel de faire tomber peu à peu dans la disgrâce et l'oubli les grands chefs-d'œuvre littéraires lesquels constituent incontestablement un des plus beaux emblêmes de gloire de l'humanité.

Voilà tout le mal.

Certains esperantistes l'ont compris. Mais à qui essaye de pronostiquer ce danger, ils objecteront que l'Esperanto n'a aucune tendance nuisible aux lettres et qu'à leurs yeux son développement n'est désirable que dans le domaine « pratique ».

La réponse n'est guère rassurante, car du domaine utile ou prétendu tel, l'Esperanto passerait progressivement dans le domaine littéraire, intellectuel, et le danger ne serait nullement écarté.

En un mot, l'Esperanto est non seulement d'une utilité insignifiante à certains points de vue, mais dangereux à d'autres.

Nous devons par conséquent être prêts à lutter contre son développement éventuel: il ne serait jamais mauvais d'entraver son progrès, si nous ne voulons laisser emporter par ses vagues destructives, les plus belles expressions de la pensée humaine.

Mais pourquoi m'être emporté de la sorte? L'Esperanto, pour le moment, n'est qu'un mort-né et toutes mes pessimistes observations n'ont été basées que sur une éventualité.

Quant à Monsieur Setton, s'il persiste à vouloir encore déterrer des antiquités, je lui conseille de s'engager dans l'équipe de Mr. Horward Carter et de le seconder dans ses efforts à dépouiller la terre des pharaons de ses merveilles antiques. — Léon BARCHMANN.

(1) L'argument n'est pas du tout probant. Les Esperantistes auront beau jeu à répondre que si les peuples se connaissaient davantage, ils s'entendraient mieux. — N.D.L.R.

(2) Toutes les idées nouvelles se butent à la mauvaise volonté, aux vieilles habitudes intellectuelles de la foule. L'argument de consentement universel n'a jamais rien prouvé. — N.D.L.R.

(3) Il ne s'agit pas de faire disparaître les langues naturelles, mais d'enseigner à côté de celles-ci une langue internationale. — N.D.L.R.

A HÉLIOPOLIS
LOIN DE LA VILLE ET DU BRUIT,
DANS UN COQUET LOCAL
SAULT nous présente une variété luxueuse de PATISSERIES et de CONFISERIES du meilleur goût

CHOSES D'ÉGYPTE

En marge d'un discours.

Le discours profitable que M. Léon Hébert, premier député de la Nation, a tenu à l'Agence de France le premier jour de Janvier, romp avec la tradition. Au lieu d'adopter la posture jaculatoire de l'esclave devant le maître, il a levé la tête, enflé la voix, parlé en homme libre. Aux français qui l'écoutaient, il a osé dire leurs quatre vérités. Ecoutez plutôt :

« .... Montrons-nous généreux en aidant nos « œuvres françaises,.... surtout celles qui s'oc- « cupent de secourir les enfants au seuil de la « vie....

« .... Ouvrons nos bourses et donnons large- « ment....

« .... Réunissons-nous souvent dans nos divers « groupements pour échanger des idées, ap- « prendre à nous mieux connaître, donc à nous « mieux apprécier et estimer.

« Nous devrons défendre notre patrimoine « d'hégémonie intellectuelle plus précieux que « jamais en cette période de réveil de l'Orient.— « Nous fûmes les véritables éducateurs des po- « pulations orientales qui rendaient hommage « à notre supériorité et ne nous ménageaient ni « gratitude, ni sympathie, ni respect. — SA- « CHONS CONSERVER CETTE SITUATION « EN EGYPTE.... ».

L'orateur a posé le problème avec une franchise et une rudesse admirables. Admettons que l'Egypte soit d'abord égyptienne. Mais tout de suite après, qu'on le veuille ou non, elle est française jusqu'au bout de la fibre. Hâtons-nous de l'avouer : la faute n'en saurait être imputée aux français d'ici. A part une minuscule élite, les autres n'ont fait que profiter d'une situation créée de toutes pièces par leurs devanciers, sans y rien ajouter. S'il eut dépendu d'eux, le souvenir même du nom français serait aboli dans les mémoires et dans les cœurs. Alors que les travaux d'utilité publique, alors que toutes les grandes initiatives qui ont tiré ce pays du néant pour le pousser dans la zone de lumière portent l'estampille de là-bas, voyez en quel état de stagnation lamentable croupissent des institutions comme l'Hôpital Français, la Chambre de Commerce Française, la Société Française de Bienfaisance et mille autres organismes d'entr'aide, de propagande ou d'instruction. L'égoisme, l'indifférence, l'incuriosité, le je-m'en-foutisme, voilà d'abord les qualités par lesquelles la plupart des français d'Egypte se révèlent aux autres colonies. Cet idéalisme de la race, cet aspect chevaleresque de son caractère qui séduisit jadis, dit-on, une partie de l'Europe encore plongée dans la barbarie, cette activité si industrieuse, si compréhensive, si largement humaine qui rendait la terre entière solidaire du labeur, des efforts, de la victoire ou de la défaite de ce pays, où donc tout cela est-il passé? Le paradoxe, en l'affaire, c'est que l'Egypte continue à ne jurer que par la France. Parce qu'il y a ici quelques centaines de français disséminés, éparpillés à des distances fantastiques les uns des autres, en antagonisme perpétuel et prêts à s'entredévorer au nom de la fraternité et des immortels principes de 89, parce qu'un hasard historique à retenu sur ce sol une poignée de colons qui eurent la bonne fortune de naître dans la patrie de Montaigne et de Molière, trente journaux ou revues s'éditent en français, la justice se rend en français, le commerce se développe en français, l'ensemble de la population comprend, lit, écrit et parle le français. N'est-ce pas stupéfiant quand on songe que les principaux intéressés ne font absolument rien pour assurer, maintenir ou perpétuer une pareille hégémonie? L'appel de M. Léon Hébert est là qui atteste le dédain en lequel ses concitoyens tiennent ce patrimoine spirituel. Que cet honnête homme ait été contraint de les inviter expressément à se montrer généreux, à ouvrir largement leurs bourses, à se mieux connaître sinon pour s'aimer à tout le moins pour s'estimer, n'est-ce point l'indice que la majorité s'en bat littéralement l'œil? Remercions-le donc d'avoir substitué aux ragougnasses officielles dont quelques uns de ses prédécesseurs nous avaient trop souvent régalés, un cri d'alarme jailli du cœur, et d'avoir, même en poussant le tableau au noir, essayé d'attirer l'attention de certains macaques sur l'écart effrayant qui existe entre l'immense influence française en Egypte et les quelques ganaches édentées qui en écrèment nonchalamment les profits.

Cerisette mariée.

Il y avait longtemps que je n'avais revu son visage gros comme un poing, ses yeux où se joue le soleil et sa bouche qui rappelle la fraise des bois. Les lignes de son corps souple et fait pour l'amour palpitaient sous le tailleur gris bordé de skungs. La main serrée dans un gant juste se crispait sur un sac trop gros pour elle, et la blancheur émouvante de sa chair transparaissait sous le bas de fil qui gainait la mince cheville. Il faisait doux et elle s'avançait sur le trottoir avec le déhanchement d'une corolle gorgée de lumière. J'ai dit : Bonjour Cerisette. Elle m'a répondu : Bonjour Monsieur. Etonné, j'ai repris :

— En voilà des chichis. Quelle mouche vous pique, divine Cerisette.

D'une voix qui voulait être grosse, elle a coupé court aux effusions :

— Monsieur, je ne sais ce que vous voulez dire. Il n'y a plus de Cerisette ici. Je suis mariée depuis huit jours.

Du coup, mon turban de cheikh a failli rouler d'émotion dans le ruisseau que l'éminent Mister Hazwell entretient soigneusement au coin de toutes les rues.

— Mariée, vous, Cerisette.

— Et pourquoi pas ?

En effet, pourquoi pas? N'avait-elle pas tout ce qu'il faut pour plaire à un homme, pour le séduire, pour le retenir et même pour le rendre heureux? Pendant que les femmes dites honnêtes se marient pour entrer dans le monde, elle s'était mariée pour en sortir. Elle en avait assez de ce vagabondage sentimental. Ses instincts de petite bourgeoise reprenaient le dessus. Un camarade plus assidu que les autres s'était doucement épris d'elle et avait décidé de la retirer de la circulation. D'un petit air tranquille, elle me racontait les débuts de leurs liaison et comment, dès les premiers jours, elle avait obscurément senti qu'avec lui sa destinée d'étoile filante allait prendre fin. Ça s'était fait tout naturellement. Les parents avaient poussé les hauts cris. Ils eussent préféré que leur fils épousât une veuve, garce authentique qui avait eu trois maris tués sous elle et qui se présentait dans les salons couverte de leur triple dépouille opime. Mais lui n'avait pas marché. Il avait fait observer

qu'il se mariait pour lui-même, pas pour les salons. Avec un assez rare bon sens, il avait estimé que Cerisette lui apportait des garanties de fidélité autrement plus solides que certaines vierges folles ou même que cette veuve joyeuse. Cerisette arrivait avec des sens apaisés, un dégoût intégral de l'homme, une candeur d'âme insoupçonnée, et une certaine science dans l'art d'aimer qui n'était pas à dédaigner. M'ayant appris tout ceci, elle ajouta :

— Je ne reconnais aucun de mes anciens camarades, rapport à lui. Ce ne serait pas chic. Quand à ses bonnes amies, la plupart étaient des femmes mariées pour lesquelles le pavillon couvrait de bien singulière marchandise. Ces sales grues ne mettront jamais les pieds chez moi.

Et sans prendre garde à mon air suffoqué, avant que j'aie eu le temps de ramasser mes esprits, elle m'a fait une petite révérence gauchement sèche, puis elle est partie dans le tourbillon d'or du midi qui criblait ses jolis cheveux. — CHEIKH EL BALAD.

MUSIQUE

THEATRE ROYAL DE L'OPERA.

LA DAMNATION DE FAUST, d'Hector Berlioz.

Jolie salle, bien meublée d'auditeurs compréhensifs. Très important, la qualité des voisins que le hasard vous donne. C'est souvent d'eux que dépend le succès ou le four. Mon plaisir se multiplie du nombre de ceux qui y participent. De même, mon irritation augmente dans la proportion où le fauteuil limitrophe fait l'idiot. Il y avait longtemps que je n'avais eu l'occasion d'entendre l'œuvre de Berlioz.. J'étais un peu ému à l'idée d'affronter ce souvenir de jeunesse et d'en mesurer l'aloi. L'opération a admirablement réussi. C'est ma jeunesse qui avait raison. Berlioz est un grand musicien et *la Damnation de Faust* un document musical inestimable. Quand on songe que cet ouvrage auquel il avait commencé de travailler en 1828 fut représenté en 1846, on demeure confondu que ce radoteur sans vergogne, ce séminariste asexué qu'on appelle Charles Gounod ait osé reprendre le même sujet et déposer ses immondices contre le texte de Goethe. La musique de Berlioz n'a pas simplement conservé sa fraîcheur sensuelle, son coloris, son orchestration pittoresque et hardie. Elle est en avance de plusieurs longueurs sur les générations qui ont suivi. Elle a aidé à les préparer sinon à les comprendre. Et elle peut encore s'écouter aujourd'hui avec un étonnement déférent, malgré *Pelléas et Mélisande*, *Ariane et Barbe-Bleue* ou *le Festin de l'Araignée*. Il n'est pas de plus bel éloge ni de plus sûr critère de la valeur objective de l'inestimable chef-d'œuvre. Je regrette que Raoul Gunsbourg ait eu la sotte idée de le mettre à la scène avec des costumes, des décors, des danseuses dont le galbe charmant loin d'élargir le rêve le rétrécit à la largeur du maillot. La palette de Berlioz est si prodigieusement riche qu'elle évoque sans effort les lagres horizons cérébraux où l'on eut aimé se mouvoir. Telle quelle néanmoins, la chose a été très convenablement montée par notre Opéra National. Enregistrons un effort sérieux dans la mise en scène, la figuration, la disposition des masses chorales, le souci du détail qui crée les ambiances. Félicitons indistinctement la tendre Madame Anna Masetti-Bassi, languide et belle dans le rôle de Marguerite, M. Giulio Rotondi, plein de jeunesse en ce personnage de Faust si difficile à préciser, si complexe, si tourmenté, M. Taurino Parvis, superbe Mephisto plein de mâle vigueur. Et gardons pour la bonne bouche l'animateur de la soirée, ce Giacomo Armani, chef d'orchestre incomparable dont la baguette magique a déroulé devant nous les trésors enchanteurs, les gemmes, les pierres scintillantes et flamboyantes de la partition. — FAFNER.

* * *

Concert Speranza Calo.

Ce concert s'est tenu au Continental Hotel Jeudi 3 courant à 6 heures de l'après midi. La belle artiste a été chaleureusement applaudie. Nous y reviendrons dans notre prochain fascicule.

* * *

Quatuor Hirsch.

Pourquoi le Conservatoire Berggrun a-t-il remis ce concert du Mercredi au Jeudi? Et pourquoi a-t-il choisi comme par hasard la même heure ou à très peu près que Madame Speranza Calo? Est-ce pour faire pièce à une consœur? Nous y reviendrons aussi.

* * *

Concert Pavanelli.

Impossible de rendre compte de ce concert qui a lieu juste au moment où l'«Egypte Nouvelle» est mise en machine. Pavanelli est un jeune auteur italien d'un modernisme délicieux. Nous aurions aimé en causer avec un peu plus de loisir.

* * *

Concert Bilewsky.

Le divin Bilewsky a triomphé à Alexandrie. Dimanche prochain, il va recommencer au Kléber. La salle est plus intime et se prête mieux aux nécessités de la musique dite de chambre. Que ceux qui n'ont pas pu prendre leur part du festin royal il y a quinze jours ne commettent pas l'impardonnable bévue de manquer l'occasion qui s'offre si miraculeusement.

LE COIN des IDÉES et des LIVRES

L'OPHELIA, par Marius-Ary Leblond. (La Sirène — Ed. G. Crès).

Ce roman d'un naufrage n'a rien de dramatique, sauf — si discrètement — l'épisode final; pas de visions d'épouvante; cela se déroule sereinement, lumineusement; les frères Leblond, originaires « des Iles» ont gardé dans leur sang et leurs yeux l'adoration et le reflet du soleil qui embrase et embrasse, un peu, leur pays. Ces écrivains, dont l'art supérieur évoque en nous, d'une manière presque palpable et visuelle, avec un relief surprenant, les colonies, le monde de l'exotisme, et plus particulièrement les parages que baigne l'Océan Indien, nous donnent avec l'Ophélia encore un petit chef-d'œuvre. Le livre a paru avant « Fétiches », dont je vous ai dit tout le bien que je pense l'été dernier,et vient d'être réédité; je l'ai lu avec un réel plaisir, il y a dans la manière des auteurs un je ne sais quoi de prenant qui vous attache autant à eux qu'aux personnages

que leur imagination crée; celà est dû probablement au fait qu'ils se penchent avec sympathie vers la pénombre des âmes et s'essayent à comprendre tout de l'homme, le bon et le mauvais, armés de cet outil magnifique qui a nom compassion. Ce sont de brillants écrivains qui ont ajouté un beau lot, substantiel et caractéristique au domaine glorieux de la littérature française; mais, en outre, ils doivent être bons par essence, et tendres; et cela est digne d'être noté, car le génie et la bonté ne se donnent pas toujours la main.

De l'« Ophélia » on garde le souvenir vivace du Commandant Cunold, le «Gorille», loup de mer déroutant, comme il doit en exister dans le monde de la navigation, et surtout le couple Danel, J'ai ajouté à la collection des types de femmes délectables, dont le souvenir vient de temps à autre orner mes vagabondages de pensées, la douce et pure figure de cette jeune Ange (c'est son nom) Danel, victime sereinement résignée de l'amour conjugal, exténuée, malade de lumière. C'est, en effet, une impression papillotante de lumière intense, diffuse, que laisse le cadre du roman, José d'Arena, petite île perdue dans l'Océan Indien. En parlant de l'état de santé de sa femme, Danel explique que : «C'est une espèce de « consomption générale .... par suite de l'excès de « lumière. Nous sommes ici dans une cage de soleil. « Par-dessus la réverbération de la mer, réverbéra- « tion du sable..... Par-dessus la réverbération du « sable, la réverbération du ciel..... »

Cela pourrait intéresser les Egyptiens de savoir que l'histoire se passe dans ce coin des îles Seychelles que l'exil de Zaghloul Pacha a rendu si familier ici, et que Danel et sa femme sont des Seychellois.

* * *

LE VISAGE DU VICE, par Marcello Fabri. (Ed. du Monde Nouveau).

C'est un roman bien construit et courageux; il met à nu les plaies de notre vie mondaine; cela, avec une vigueur — qui gît dans l'exposé, non dans le style, sobre — et une hardiesse telles qu'il est incompréhensible que ce livre soit relativement peu lu, alors que tant de bruit a été fait pour la « Garçonne »; tous ceux que le parfum du vice attire, que les scabrosités excitent, devraient le lire; et beaucoup, après réflexion feront un examen de conscience qui pourra les mener vers la guérison, ou les arrêter sur leur pente. Le visage du vice, tel que l'esquisse Fabri, est certes fait pour nous en éloigner; on en sort écœuré, comme après un bain de boue, et aspirant vers un peu d'air frais, pur; la douce figure de la petite Florentine Herschall est l'unique bouée dans cet océan d'ignominies. Il y a donc encore, dans ces milieux corrompus, quelques êtres de grâce et de santé morale, fleurs de pureté.

Je ne sais si l'auteur n'a point un peu trop suivi la tendance du jour en faisant du banquier l'immanquable portrait conventionnel : requin tortueux, sans scrupules, corrupteur, pour lequel rien ne compte, même pas sa famille, et qui ne s'entoure que de gens tarés pour mieux les tenir; les clichés se fanent .... et tout est relatif.

M. Fabri a cette singualrité de fabriquer des mots composés «ad libitum», à doses modérées, et bien choisis, cela donne du relief à l'expression, mais que pensez-vous de : «skating-astral-où-patine-un-peuple-mécanique» ou bien : «les-regards-gluants-de-la-goule?» A mon avis cela, par son artificialité, diminue tant soit peu les mérites d'un beau livre, qui devrait être beaucoup lu; les tableaux de vice qu'il nous présente sont brossés de main de maître, et l'auteur, peintre excellent, peintre implacable est, pour ainsi dire, moraliste après coup, après nous avoir distraits par son art profane. «La chair est triste, hélas!».....

* * *

L'AVEUGLE AUX COLOMBES, par Alb. Lantoine. (Ed. du Monde Nouveau).

« La geste d'Eros » est une collection publiée par le «Monde Nouveau» et dans laquelle a paru, l'an dernier, un magnifique poème en prose de Kouprine, « La Sulamite »; beau papier, caractères nets et élégants, fins dessins discrètement semés à la fin des chapitres, et œuvres de valeur, tout contribue à faire de cette série une attraction pour les bibliophiles. Voici l'« Aveugle aux Colombes »; je ne veux pas avoir l'impertinence de découvrir Albert Lantoine, qui nous fait l'honneur de collaborer avec nous ici; son livre — le benjamin d'une belle et robuste famille — se divise en deux parties : l'«Aveugle aux Colombes» et «Elisçuah» : Assyrie et Judée; j'ai fait avec lui un voyage, délicieux, dans le temps et dans l'espace. Les évocations historiques ne manquent pas, mais que d'œuvres ratées, assemblage informe de matériaux d'où la vie manque. M. Lantoine n'a pas voulu édifier une grande machine, une nouvelle Salammbo; sagement, par ces temps de vie rapide, il nous a rendu, en deux longues nouvelles, l'atmosphère, le parfum des temps qui furent. Ninive, et ses rois et ses guerriers, et le vice et la prostitution, et la beauté des femmes — toujours présente, partout et dans tous les temps, pour la joie de nos yeux —; puis, Jérusalem vers l'apogée de sa splendeur, quand la corruption environnante avait pénétré dans la ville sainte et en préparait la décadence. Peut-être pourrait-on chicaner sur quelques détails, mais à quoi bon ? il y a lieu, par contre, de savoir gré à l'auteur qui nous a donné un beau livre, évocateur et précis, nous reposant un peu de notre vie quotidienne et monotone.

* * *

METEMPSYCOSE, par Madeleine de Valcombe. (Ed. du Monde Nouveau).

Un parfum vivant d'exotisme allié à un parfum d'âme inquiète, — et douce — émane de ces pages; on y trouve également ce reflet du mystère qui hante de plus en plus nos esprits.

C'est un livre troublant par son affabulation, et prenant par sa manière; il baigne dans de la poésie, une poésie sous-cutanée, sans lyrisme gradiloquent. C'est une histoire mauresque, dit l'auteur, mauresque oui et très belle, mais là encore, pas d'orientalisme exagéré; le ton général est discret, distingué. La terre d'Afrique — la Sénégambie de nos jours d'école — nous y est dessinée avec un relief peut-être peu accusé mais évocateur dans ses lignes; elle sert de cadre à la fantastique — ou vraisemblable, qui sait? — trame du récit : un officier aime une femme—enfant bédouine, Aïcha, s'en fait aimer et la possède dans la totalité de cet être exquis, corps et âme; puis, il est obligé de partir et l'enfant, petit agneau altéré, meurt de sa soif d'amour.La personnalité de la jeune mauresque, physique et morale, semble, un peu plus tard, se loger dans une jeune française que Maxence (l'officier) a rencontrée dans un salon de St. Louis. ... Et le capitaine repart guerroyer en Mauritanie et

Marguerite-Aïcha, meurt de la séparation, de l'envoûtement, sans s'être donnée à son ami. Etre de grâce fragile et de sensualité chaste, elle meurt en beauté nous laissant émus et rêveurs.

Le livre contient une préface intéressante — un peu longuette — de Jean Psichari, un «In Memoriam» où l'auteur évoque la noble figure d'Ernest Psichari, et le fac simile d'une belle lettre inédite que lui adressa ce dernier (la signature nette et harmonieuse et toute la graphie décèlent une âme supérieure; on en ferait une lumineuse étude graphologique). Ceci ajoute à l'intérêt, grand, «per se», du volume : œuvre délicatement floue et qui vous laisse une impression complexe de langueur, de beauté et de sérénité, un souvenir de mort à laquelle on aurait enlevé l'horreur du néant et de l'irrémédiable, une mort transitoire, dirais-je.

* * *

ADAM, EVE et le SERPENT, par Christiane Fournier. (Ed. du Monde Nouveau).

Ce livre à peine terminé, j'ai lu dans Comaedia que Mlle Fournier vient d'obtenir pour son roman le prix de l'aide aux femmes de profession libérale; j'ai également appris qu'elle est âgée de 24 ans, et qu'elle est chargée du cours de philosophie au Lycée Victor-Hugo à Paris; j'aimerais bien retourner sur les bancs du lycée et être son élève. Après avoir savouré le volume, voici comment j'imagine l'auteur : une jeune fille douce, un peu silencieuse, quasi-renfermée, rien d'un magister, rien d'un bas-bleu, peut-être pâlie par l'étude, sachant voir et comprendre les hommes, ayant déjà une conception nette de la vie, et cependant encore bien près de ses élèves par la fraîcheur des idées; indulgente, avec un demi-sourire serein; il se peut que je me trompe. Dans tous les cas je ne me trompe point en affirmant que le livre m'a beaucoup plu; il a le mérite d'être sobre, court; il est écrit en un style clair et personnel, sans prétention et sans sacrifier à la mode du jour; il dénote un don d'observation aigu, une mentalité saine et moderne, et quelque chose qui laisse deviner de suite une âme fine et délicate.

L'histoire est bien tenue; elle relate en demi-teinte, pudiquement, l'amour discret, presque inconsistant, qui naît dans les salles de la Sorbonne entre deux étudiants, Coru et Roland, 17 et 20 ans; cela, dans une atmosphère saturée de cours de philosophie, aurait pu devenir pédant, fastidieux; sous la plume de Mlle Fournier, au contraire, cela devient émouvant, charmant, exquis même parfois.

L'ambiance des Sorbonnards durant la guerre nous est dépeinte avec une fraîcheur de touche étonnante chez une si jeune débutante; je ne crois pas me tromper en affirmant que nous avons en ce volume l'aube d'un talent qui s'épanouira bientôt et fera parler de lui. J'ai beaucoup aimé le choix très judicieux des épigraphes qui ouvrent chaque chapitre.— THEO.

117. — **Masseuse diplômée de Paris**, s'occupant du massage facial électrique, de l'effacement des rides et de tout ce qui concerne la beauté, ayant toute la clientèle élégante du Caire. Rendez vous sur demande. Madame Rossi, 12, Rue Soliman Pacha. Appartement 2. Le Caire.

118. — **Gouvernante,** bonnes références, cherche place chez monsieur seul. Ecrire à J.A., bureau du journal.

Tribune Libre

Les lettres publiées sous cette rubrique n'engagent que leurs signataires. — Néanmoins, comme la responsabilité civile du journal demeure quand même entière, ceux de nos collaborateurs occasionnels qui sont obligés de garder l'anonymat devront nous révéler leur identité et s'en remettre à notre bonne foi pour le reste. — N.D.L.R.

Liberté de conscience (Réponse à Narayana) (*)

J'accorde que vous soyez plus au courant que moi des mœurs congréganistes puisque de votre aveu *votre derrière fut frotté dans les maisons cléricales*. Mais de grâce ne m'attribuez pas une ignorance crasse de ces mœurs et de ces règlements ; j'en ai constaté malheureusement les tristes effets et les résultats ignobles : le souvenir des conversions en 1913 et 1914 des élèves juifs des Ecoles Congréganistes est présent à toutes les mémoires ; nous voyons encore aujourd'hui le jeune Dana paré d'un habit de moine, arpenter la rue Fouad pour instruire ou abêtir ses ex-coreligionnaires à l'Ecole St Joseph. Nous prétendrez-vous que la grâce les a touchés et que le St. Esprit a opéré en eux ce miracle et les a incités à abjurer leurs erreurs. Je vous avouerai que je ne crois pas au surnaturel. Ces conversions furent l'œuvre néfaste des Congréganistes qui, par une lente et méthodique préparation ont imposé à des intelligences frêles des croyances qu'ils n'auraient jamais adoptées librement. Les Frères n'imposent pas franchement leur credo aux enfants, ils infiltrent lentement ; discrètement le poison : le catéchisme est un livre de classe; les élèves juifs sont interrogés comme les autres sur la leçon de catéchisme et des notes leur sont données ; des « témoignages de satisfaction» sont donnés à ceux qui assistent régulièrement à la Messe. La présence des Juifs à l'Eglise les jours de fête est obligatoire.

Vous prétendez que « les élèves catholiques qui vont « à confesse chaque samedi et communient chaque « dimanche ne sont pas moins hypocrites que les Is- « raélites et que les enfants ne sont pas en mesure « de comprendre ce qu'ils font. » Permettez-moi de vous dire que vous prononcez là un terrible requisitoire contre vos ex-maîtres. Vous les accusez d'*enseigner l'hypocrisie et d'abuser de la confiance des parents*. C'est un véritable rapt d'enfant qu'ils commettent et c'est un viol de conscience que vous leur attribuez.... avec raison.

Je ne relèverai pas les contradictions dont fourmille votre reponse ni les idées métaphysiques que vous développez et que je ne comprends pas. Je me contenterai de vous prouver que tout est matière à conversion chez les Frères de la Doctrine Chrétienne. Les parents qui envoient leurs enfants dans ces Boîtes doivent le savoir et c'est à eux que je me suis adressé. Parcourez l'Histoire Générale par V. Martin, docteur ès-lettres, les Morceaux Choisis littéraires de Ch. Leroy, en usage à l'Ecole Ste Catherine et vous y verrez étalés toutes les absurdités et tous les mensonges. Mais le bouquet des livres classiques est la Géographie de l'Abbé Dupont de la Classe de Se-

(*) P.S.—Un Conseil : relisez ma lettre à l'«Egypte Nouvelle», vous verrez que je n'ai jamais conseillé aux Israélites d'aller au Temple le jour de Kippour. Est-ce trop que de demander un peu de loyauté aux élèves des Ecoles Congréganistes ? — E. A.

conde. Voici les extraits du Chap. intitulée « géographie humaine » :

LES JUIFS.—Les Juifs d'aujourd'hui servent la loi de Moïse, mais complétée ou plutôt défigurée par les prescriptions et les Commentaires du Talmud... L'agriculture leur répugne; l'industrie les tente peu; c'est généralement au commerce de l'argent, à l'usure qu'ils demandent les moyens de vivre et de s'enrichir. Plusieurs d'entre eux ont ainsi réalisé des fortunes colossales; les grandes Banques de Paris, de Londres, de Berlin, de Francfort et de Vienne sont entre leurs mains; le crédit des Etats Modernes est à la merci de ces financiers cosmopolites. Les usuriers Juifs ont ruiné un nombre incalculable de familles polonaises, hongroises, roumaines, qui comptaient naguère parmi les plus riches.

LA FRANC-MAÇONNERIE. — Malgré sa prétention hautement affichée d'être une religion, la religion de l'idéal, un culte universel, le culte de la Nature, destiné à régner un jour sur les débris de tous les autres, la franc-maçonnerie n'est qu'une secte philosophique insurgée contre le Christianisme et surtout contre l'Eglise Romaine. Son but réel dissimulé sous le manteau d'une philanthropie menteuse, ignoré peut-être de certains Maçons naïfs est la destruction à tout jamais du christianisme et de l'idée Chrétienne.

La Franc Maçonnerie se vante hautement d'avoir préparé la Révolution Française dans ses Loges et de l'avoir dirigée au moyen des clubs...

Les Francs Maçons, comme les Juifs, leurs Alliés et au besoin leurs instigateurs, jouent un rôle considérable dans le monde, rôle hors de toute proportion avec leur nombre relativement restreint. D'après les statistiques les plus dignes de foi, on n'en compterait que trois à quatre millions, dont un tiers seulement fréquentent régulièrement les Loges. Ils doivent leur force à l'étroite solidarité qui les unit ensemble, à l'esprit de propagande qui les anime et enfin à l'influence qu'ils tiennent de leur position sociale. En effet, tout en inscrivant sur son drapeau les grands mots de liberté, égalité et fraternité la Maçonnerie n'admet dans son sein que des hommes appartenant à la classe aisée. Elle a d'ailleurs les moyens d'action très efficaces pour diriger les masses populaires et les faire entrer dans son courant d'idées: la Presse d'une part, dont une bonne partie est aux mains des Francs Maçons et des Juifs; de l'autre une foule d'Associations philanthropiques créées par la secte ou exploitées à son profit. Ne la voit-on pas, dans le Portugal et le Brésil, peupler de ses membres à l'exclusion de tous autres les confréries de charité fondées par les Catholiques et jusqu'aux Conseils de fabrique des Paroisses ?

Et vous prétendez, M. Narayana, qu'avec ces livres on *se débarbouille de son ignorance*. Je crois que toutes les eaux du Jourdain et du Nil ne suffiraient pas pour se purifier après une lecture pareille.

Quant à votre affirmation qu'il n'y a pas de meilleur pion que « la religion... et que le troupeau a toujours besoin d'un idéal », je vous dirai que votre pion ressemble au ghaffir qui s'associe au voleur pour piller le magasin. Nous aussi, nous admettons la nécessité d'un idéal; mais nous plaçons cet idéal dans la Raison. Nous voulons nous adresser à l'intelligence de l'enfant, nous voulons écarter de son esprit les superstitions et ouvrir ses yeux à toutes les lumières. La morale que nous lui inculquerons aura pour base la RAISON et la CONSCIENCE ; elle ne sera pas soumise à une hypothèse discutable. Il ne peut exister deux sortes d'idéal l'un pour le peuple : troupeau, l'autre pour l'intellectuel tel que vous: le pasteur.

Et avant de terminer, je vous invite à savourer ces quelques lignes extraites du Bulletin de l'Œuvre de Saint Jean Baptiste de la Salle année 1922, page 81: « Dans les premiers jours de Janvier 1922,une grande « joie était réservée aux Frères de la Communauté « du Sacré Cœur dans la ville d'Alexandrie (Egypte) « *six des élèves* qui fréquentent le Collège devaient, « à la suite *d'une préparation minutieuse* qui re- « montait à l'année précédente, embrasser la vraie « FOI. *Trois d'entre eux étaient Israélites, tous* en- « fants d'une même famille, *les trois autres étaient* « *Schismatiques* de naissance ». Ces lignes justifient l'accusation que vous avez portée contre vos chers Maîtres. — Elie ANTEBI.

N.D.L.R. — Les collaborateurs nous obligeraient beaucoup s'ils étaient plus brefs dans leurs lettres destinées à la Tribune Libre. Car la Rédaction n'aime pas mutiler les textes.

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

Au **Novelty Cinéma** un programme de choix comme toujours. «La Femme, l'Intrigue et l'Amour», film au titre alléchant et qui tient ses promesses, est une fine peinture de nos mœurs contemporaines. L'intrigue habilement tissée nous mène dans les milieux sociaux les plus divers et se dénoue (pouvait-il en être autrement?) par le triomphe de la Femme et de l'Amour.

En supplément au programme, «la Fille Eclaireur», pièce comique et «Mérida et ses environs» où défilent les paysages les plus pittoresques.

* * *

Cinéma Empire. La jolie Maria Jacobini tient l'écran dans un douloureux roman d'amour, «Le Rappel» et se fait applaudir chaque soir par sa beauté, sa grâce et son jeu finement nuancé.

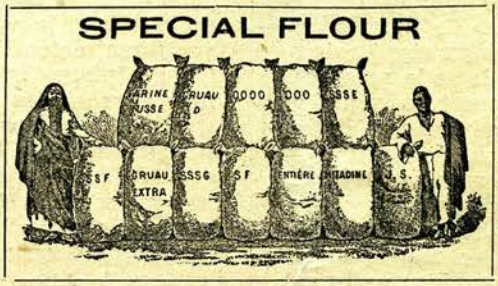
« La plus noble conquête de l'homme » met en valeur les qualités comiques d'une....jument savante. De cocasses dessins animés «Balthazar Automobile» et l'intéressante «Pathé-Revue» complètent cet excellent spectacle.

* * *

L'**American Cosmograph** présente « Ce pauvre Chéri», grande fantaisie vaudeville d'un genre tout nouveau à l'écran, et qui n'est qu'un long éclat de rire. Jacques de Féraudy en interprète le rôle principal avec son brio habituel. Les documentaires sont largement représentés par «Pathé-Journal» et l'«Eruption de l'Etna». Un joli conte bleu «La Voix du Rossignol» avec des papillons, des oiseaux et des fleurs. Avant-dernier épisode de «l'Aiglonne»; les complots contre l'Empire continuent pendant que l'Empereur combat dans les neiges de Russie.

AVIS AUX MÉNAGÈRES

EMPLOYEZ LA FARINE
"SPECIAL,,
Pour vos gâteaux, Puddings, Pâtisseries de tous genres, Biscuits, Croissants, Nouilles, Macaronis, etc.



LA FARINE MARQUE
"SPECIAL,,
est en vente dans toutes les épiceries en sacs de :
1 oke, 2 okes,
3 okes et 6 okes

J. SANTANTONIO
Négociant en Farines

DEPOT GÉNÉRAL
Chareh TORGUEMANE (Mohamed Aly)
Tél. No. 34-88 — B.O.Box No. 1457

A. PAGLIARULO
Successeur

La farine "SPECIAL" est indispensable à tous les ménages

PARFUMERIE FINKS
Propriétaire
L. FINKILSTEIN
Fabricant les meilleures Eaux de Cologne
Lotion — Extrait — Poudre, etc.
Vente en gros, à des prix très convenables
ESSAYEZ ET COMPAREZ
B. P. No. 89 — GHOURIEH

The Bradford Worsted Co.
NEGOCIANT EN LAINES
BERRY ROAD
MANCHESTER.

Nous avons un des plus grands stocks d'étoffes de Manchester et nous nous faisons une spécialité des étoffes de liquidation. Nous pouvons donc offrir une grande variété de qualités et de dessins à des prix inférieurs aux cours du marché.
La succursale de notre Maison en Egypte se trouve entre les mains de :
M. A. NAHUM, P.O. Box 706, Cairo.
Représentant également
la fameuse marque d'Autos ROLLS ROYCE
Catalogue sur demande.
Adr. Tél. via Eastern : FULMINATED, Cairo.

ALBERT SALHANI
PRODUITS ALIMENTAIRES
VINS ET LIQUEURS
RUE EL BORSA EL GHEDIDA
Téléph. 70-81, Caire.
SERVICE A DOMICILE.

A HUE ET A DIA

Simple question.
Il y a une prime exceptionnelle pour celui qui nous révélera les raisons de la querelle qui a éclaté entre Sir Joseph Bey Saba Nahas d'une part et Gorgui Effendi Dumani de l'autre. — Envoyer les offres sous pli cacheté.

Bombardement aérien.
Le quartier de Boulac continue à être la proie sinon le fief de la Maison Léon Rolin & Co. Tous les matins, un millier d'habitants sont réveillés en sursaut à la dynamite. Manière élégante et spirituelle de nous obliger à jeter les yeux sur ce chantier et à mettre le nez dans certaines singularités. — M. Léon Rolin est trop raisonnable pour laisser continuer cette plaisanterie-là. Nous le prions instamment de nous permettre de dormir notre sommeil, et d'empêcher ses artificiers de tirer des feux de joie au moment où nous avons le plus besoin qu'on nous foute la paix.

Les lauriers sont coupés.
Mademoiselle Esther Ephraim et M. Luigi Paldi se sont mariés.
Nos vœux de bonheur vont aux époux et nos félicitations à leurs familles.

Aube.
Madame et M. Louis Saisse nous font part de la naissance de leur jolie Madeleine. — Nous souhaitons beaucoup de bonheur à Madeleine.

Errata.
L'ami Foulad Yeghen nous engueule comme du poisson pourri parce que le metteur en page a extrait cinq lignes de son article et les a fait passer de la deuxième à la troisième colonne. L'ami Foulad Yeghen a toutes les prétentions, même celle d'écrire pour être compris. Ou irons-nous si la contagion de l'exemple gagne de proche en proche.
D'autre part le camarade Fouad Abou Khater nous rappelle qu'il est défendu d'estropier des vers et d'y ajouter plus de pieds que l'auteur n'en a mis. Le onzième vers de son poème « *Des mots* » commençait par «*Tout fuit*». L'un de nos protes a préféré remplacer ça par «*Tout finit*», — ce qui prouve la hâte que lui-même avait d'en finir.

Notre numéro spécial.
Notre numéro spécial qui vient enfin de sortir des

presses Barbey représente la plus belle prime qu'il ait été possible à un journal d'offrir avec les moyens rudimentaires dont nous disposons. Ce numéro est mis en vente dans toutes les bonnes librairies à raison de P.T. 10. Nous prions nos amis de se le procurer. Quant à nos abonnés, ils voudront bien venir le chercher jusqu'à nos bureaux, l'administration de l'«Egypte Nouvelle» ne se souciant pas de confier aux Postes Egyptiennes le soin de le leur faire parvenir. Nous avons eu à enregistrer ces temps derniers trop de détournements pour courir le risque d'enrichir encore quelques apaches du fruit de notre travail. Les abonnés du Caire voudront donc bien se transporter au No. 3 de la Rue El Fadl où, sur présentation de leur dernière bande, le numéro en question leur sera remis gratuitement. Ceux d'Alexandrie s'adresseront dans les mêmes conditions à la Librairie Schuler Rue Chérif Pacha. De même pour ceux de Port Said qui retireront leur fascicule des mains de MM. Saoulli et Chrissanthou, libraires.

Lauriers.

Me Georges Merzbach Bey, avocat, vient d'être promu officier de la Légion d'Honneur. A ceux qui l'interrogent sur les hauts faits qui lui ont valu cette nouvelle distinction, le grand cachotier répond par un sourire. Me Georges Merzbach Bey n'est pas de ceux qui livrent leur secret. Voilà pourquoi sa poitrine se constelle pendant que des blessés de guerre marquent le pas.

L'affaire Caneri-Margouchi.

L'affaire Caneri-Margouchi ne sera pas plaidée le 11 courant. Me F. Martino qui a bien voulu accepter de défendre le patron n'est pas en état. La représentation sera donc renvoyée à quatre semaines au moins. A ceux qui ne peuvent pas attendre, on restitue le prix de la place. — MASCARILLE.

Société Royale d'Economie Politique.

Jeudi dernier M. Lucien Cramer, membre du Comité international de la Croix Rouge, a prononcé une conférence sur l'œuvre dudit Comité. Bien avant l'ouverture de la séance la salle était littéralement comble.

Le sujet avait attiré beaucoup de dames parmi lesquelles nous avons remarqué Mmes Peter, Wathelet, Tremblay, Vryacos, Savignoni Bey, Pradier-Piot, Hess, J. Kher, Naef, Gerda Thamsen, H. Cohen, Fresco, Friedman, Mlles Cramer, Lévi, etc., etc.

Parmi l'assistance masculine nous avons noté S.E. Abdel Rahim Sabry Pacha, président du Croissant Rouge, LL.EE. les Ministres de Suède et des Pays-Bas, S.E. J. Aslan Cattaui Pacha, LL.EE. Mohammed Ibrahim Pacha, Abdel Rahman Rida Pacha, Safwat Pacha, M. le Dr. Savignoni Bey, représentant de la Croix Rouge Italienne. MM. Mazhar Bey, Merzbach Bey, Ramzy Greiss Bey, M. Gauthier, M. Delavor Bey, M. Vryacos, Dr. Hess, Messieurs Caloyanni, Kraft, Fitz Gerald, Nakhla El Moutei Bey, Alchewsky, Campa, Barocas.... etc., etc.

Au Bureau le Président M. Peter et le Dr. I. Lévi. M. Peter présente le Conférencier qui débute par un bref aperçu historique de la Croix Rouge dont le Comité International fut l'initiateur et le fondateur.

En effet, sous l'impulsion d'un philanthrope genèvois Henri Dunant qui avait eu l'occasion de suivre les armées de Napoléon III sur les champs de carnage de Solferino et Castiglione, un petit groupe d'hommes décidés provoqua en 1863 et 1864 à Genève la réunion de conférences diplomatiques qui donnèrent une forme définitive et internationale aux projets élaborés par des hommes de cœur. C'est ainsi que furent créés l'institution de la Croix Rouge et le Comité International chargé de «veiller à l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne». A cette activité est venue s'ajouter pour le Comité la tâche consistant à provoquer dans le monde entier la création de Sociétés Nationales de la Croix Rouge et de faire appliquer partout les règles humanitaires instituées par la Convention de Genève.

Les Assemblées plénières de la Croix Rouge qui se réunirent périodiquement en confirmant au Comité International le mandat qu'il remplit depuis sa fondation, ont admis jusqu'ici qu'il continuerait à se recruter parmi les Suisses en raison de la neutralité permanente et garantie par les Puissances, d'une nation qui, depuis des siècles est demeurée en dehors des conflits armés des autres Nations.

Ne se contentant pas de ce rôle de gardien et de propagateur des principes de la Croix Rouge, le Comité International a tenu à se rendre utile également dans le domaine des activités pratiques.

Pendant la grande guerre il a fondé à Genève l'Agence des Prisonniers qui a permis de secourir des millions d'infortunés tout en servant de modèle aux institutions analogues qui se sont fondées dans les autres pays belligérants ou neutres.

Dès la fin de la guerre le Comité a entrepris, avec le concours financier de la Société des Nations, une œuvre également considérable en arrachant au Gouvernement des Soviets les prisonniers qui étaient demeurés en Russie et en ramenant à leurs familles 420.000 de ces infortunés.

Dans son désir de porter secours à toutes les victimes de la guerre, il a offert ses bons offices à l'Union Internationale de Secours aux Enfants et sauvé de la mort et de la misère un nombre considérable de ces innocentes victimes de la grande bourrasque mondiale.

C'est dans le même esprit qu'il a prêté son concours technique efficace à la Société des Nations pour recueillir et soulager les multitudes de Russes qui avaient dû s'évader de leur patrie en révolution.

Il s'est occupé de protéger par des mesures prophylactiques l'Europe que menaçait une redoutable épidemie de typhus qui avait déjà gagné la Pologne et les régions de l'ancienne monarchie autrichienne.

Le Comité international a pénétré également dans les milieux infectés par la guerre civile quand il est intervenu avec succès en Hongrie et en Haute Silésie.

Dans son souci de haute impartialité il a tendu la main aux populations turques de l'Anatolie dont les villages avaient été ruinés par la guerre comme aux refugiés que le conflit Greco-Turc avait obligé à évacuer la Thrace et l'Asie Mineure.

En dernier lieu enfin il a reçu de la Conférence de Lausanne le mandat d'échanger les prisonniers militaires et civils tant Grecs que Turcs et il a par là justifié une fois de plus la confiance que placent en lui tous ceux qui savent que le Comité International a toujours pratiqué dans sa carrière longue de plus de soixante années cette belle maxime suivant laquelle les hommes étant tous frères, ils doivent être traités avec amour et secourus dans leurs infortunes sans qu'interviennent pour la Croix Rouge des distinctions de races ou de religion.

Pour elle il n'y a pas de Protestants ou de Catholiques, de Juifs ou d'Arméniens, de Chrétiens ou de Musulmans. Elle ne voit que des hommes qui souffrent et qui sont par conséquent tous au même degré dignes de son amour et de sa sollicitude.

La conférence a été illustrée par la projection d'une série de films très intéressants offrant un tableau partiel mais frappant de l'activité universelle de cette grande œuvre.

La fin de la conférence a été soulignée par des applaudissements très nourris qui ont démontré l'intérêt et la sympathie de l'auditoire.

* * *

UNE MISSION MILITAIRE FRANÇAISE AUPRES DE MOHAMED ALY (Correspondance des Généraux Belliard et Boyer) par GEORGES DOUIN, Lieutenant de Vaisseau.

Les matériaux de l'histoire moderne de l'Egypte sont encore ensevelis pour la plupart dans la poussière des archives conservées dans les diverses capitales de l'Europe. Rechercher ces matériaux et les publier en vue de fournir une documentation de première main aux historiens soucieux d'écrire l'histoire véridique de l'Egypte est une tâche qu'il a plu à SA MAJESTE LE ROI D'EGYPTE d'encourager; c'est ainsi que la Société royale de Géographie d'Egypte fut appelée à en assurer la publication sous la forme que nous présentons.

Le volume que nous publions aujourd'hui contient, avec un fac-similé d'une curieuse lettre du colonel Sève (Soliman pacha), une correspondance échangée de 1824 à 1826 entre le général Belliard et le général Boyer, chef de la Mission militaire française en Egypte.

Le lieutenant de vaisseau G. Douin, dont on connaît les talents d'historien consciencieux et dont la Société royale de Géographie d'Egypte se flatte d'avoir publié en 1922 le remarquable mémoire sur *La Flotte de Bonaparte sur les côtes d'Egypte*, poursuivant ses investigations sur le règne de Mohamed Aly, eut la main assez heureuse pour découvrir cette correspondance dans les Archives du Ministère de la Guerre à Paris. Les renseignements qu'elle contient éclairent singulièrement la situation de l'Egypte ainsi que les projets du Grand Mohamed Aly à l'époque où il intervint, sur la demande du Sultan, dans le conflit qui mettait aux prises la Turquie et la Grèce.

La nouvelle publication réalisée par la Société royale de Géographie avec tout le soin désirable ne manquera pas d'intéresser, tant en Egypte qu'à l'étranger, le public éclairé qui prend chaque jour un goût plus vif aux travaux d'histoire avec la légitime curiosité de s'instruire par des études impartiales où il reconnaît le souci de l'exactitude et de la vérité historique.

Le Secrétaire Général,
ADOLPHE CATTAUI.

Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être de celui de l'équité.
MONTESQUIEU, «Lettres Persanes».

Youssef eff. Mohamed et Said eff. Khodeir, 35 Rue el Manakh, Concessionnaires des journaux.

HISTORIQUE de l'ŒUVRE de la GOUTTE de LAIT

L'Egypte Nouvelle *publiait il y a quelques mois un article élogieux sur l'œuvre Catholique de l'Asile St. Louis. Faisant preuve de la même impartialité et de la même indifférence vis-a-vis du groupe ethnique ou religieux à qui appartient l'action philanthropique, elle est heureuse d'inserer aujourd'hui l'historique d'une œuvre juive éminement humanitaire,* L'Œuvre de la Goutte de Lait. *Il va sans dire que cela ne constitue pas une intention de servir de tremplin à quelque confession que ce soit. Une fois de plus* L'Egypte Nouvelle *se proclame laïque dans toute l'acception forte de ce vocable.* — Em. N.

L'Œuvre de la Goutte de Lait, qui a fait construire pour son Orphelinat un local dans le meilleur quartier de la ville du Caire, est née simplement d'une pensée généreuse d'un homme de cœur. Mr. I. Benaroio nommé membre du Comité des Ecoles de la Communauté Israelite du Caire s'aperçut que nos enfants avaient mauvaise mine, qu'il n'était pas suffisant de leur assurer une abondante nourriture intellectuelle et qu'il fallait tout autant songer à leur distribuer cette saine nourriture du corps sans laquelle le cerveau mal entretenu ne se développe que difficilement. Et, à ses frais, il créa et organisa un service du petit déjeûner du matin aux enfants nécessiteux. Café ou thé au lait bien chaud, une bonne grosse tranche de pain à sept heures du matin et voilà nos enfants en mesure de suivre les leçons et d'en tirer profit.

L'idée était simple, humaine, généreuse. La Goutte de Lait était créée.

Moins de six mois après l'organisation de ce service, plusieurs amis de M. I. Benaroio et de Mme Benaroio accourue dès les premiers jours aux côtés de son mari, invités à assister à ce réconfortant spectacle matinal, promirent aux fondateurs leur concours. Et des Statuts furent élaborés, un Comité désigné, des souscriptions recueillies; L'Œuvre devenait publique; elle n'était plus à M. et Mme Benaroio; elle était à tous, aux souscripteurs, aux donateurs, aux visiteurs et encore plus aux nombreux collaborateurs et collaboratrices qui, dès les premiers jours se disputaient la joie de servir à nos petits le dejeûner du matin, cette joie de voir rentrer la chaleur et la vie dans des petits corps chétifs et engourdis.

Ce n'est point porter ombrage aux autres œuvres de bienfaisance de cette ville que d'affirmer un fait unanimement admis : L'Œuvre de la Goutte de Lait devint très vite l'Œuvre la plus sympathique du public cairote. Tous sans exception, tous les Juifs et même de nombreux non-Juifs trouvèrent l'idée heureuse et s'y associèrent. Le rapide développement des recettes en est l'éclatant témoignage. Dès la première année, tandis que les dépenses s'élevèrent à L.E. 500 environ, les rentrées atteignirent près de L.E. 1200. Succès oblige. Comment M. Benaroio, Administrateur de la maison Del Mar, aurait-il pu ne pas songer à créer dans les écoles communales une clinique pour assurer le traitement des maladies ophtalmiques qui sévissent au Quartier Israélite et pour donner aux enfants l'habitude de l'hygiène ? Dans cette clinique blanche et fraîche, où une charmante infirmière les accueillait en souriant, les enfants n'hésitaient plus à venir se faire faire ces petites interventions oculaires autrefois tant redoutées.

Le service du petit déjeuner, dans nos Ecoles Communales Gratuites avait commence en Novembre 1915. En Novembre 1916 la clinique était inaugurée. Cent soixante-quinze enfants y étaient soignés tous les jours, c'est-à-dire le 30 o/o de l'effectif scolaire. Et ce traitement produisit comme de juste un effet merveilleux. Il suffit d'aller maintenant aux Ecoles Communales où l'Œuvre de la Goutte de Lait continue à entretenir la clinique pour s'en convaincre. Les maux d'yeux ont diminué. Le nombre des enfants traités à la clinique est en rapide décroissance.

Le public ne se trompa pas en continuant sa confiance à l'Œuvre. Les souscriptions augmentaient; ces encouragements obligeaient le Comité à essayer d'agrandir son Œuvre. Il ne suffisait plus d'assurer aux élèves nécessiteux des Ecoles Communales le petit déjeûner du matin. D'ailleurs, prise d'une belle émulation, l'Œuvre de nourriture des Elèves des Ecoles Communales recommença le service du déjeuner de midi à un grand nombre de ses élèves. Le Comité songea à se consacrer entièrement aux orphelins et aux enfants abandonnes que la guerre ou les malheurs avaient laissé sans soutien. Il eut ainsi l'idée en 1917 de fonder un Orphelinat où les enfants appartenant à ces deux catégories seraient nourris, habillés, instruits. C'était un coup d'audace. D'un budget de dépenses de L.E. 500, l'Œuvre en assumait ainsi un de L.E. 2500. A la rentrée de 1917 l'institution de l'Œuvre fut inaugurée, 300 enfants admis, habillés, recevant deux repas chauds par jour et l'instruction élémentaire. L'annee 1917 se clôtura sur un budget de recettes de L.E. 3650 environ, L.E. 2000 de dépenses et L.E. 2300 de fonds de réserve.

C'était un immense progrès. Les prévisions budgétaires pour l'exercice 1918 de l'Orphelinat atteignirent L.E. 3000. Il fallait songer à un fonds capital. M. et Mme Benaroio y songèrent et ouvrirent la liste en s'inscrivant pour 5000 Livres. Ce fut un beau geste, bien compris. La liste sans grands efforts atteignit L.E. 9000. On pouvait continuer. On préféra s'arrêter pour laisser passer la souscription en faveur de l'Hôpital Israélite. Mais le Comité ne pouvait manifester sa reconnaissance aux fondateurs qu'en décidant que désormais l'Œuvre de la Goutte de Lait porterait en outre le nom de « Fondation I. Benaroio», décision approuvée à l'unanimité par l'Assemblée Générale du 24 Février 1918.

En cette même année (1918), le Comité qui avait toujours la charge de l'entretien de la clinique médicale aux Ecoles Communales, qui assurait aux enfants de l'Ouvroir de la Loge Maimonide le déjeûner du matin, assuma en outre l'obligation d'une contribution spéciale à l'Ecole Juive d'Héliopolis, porta le nombre de ses élèves dès la rentrée scolaire à 400. Mais les recettes budgétaires s'élevaient à L.E. 4410. Tout le public comprenait l'effort, l'approuvait et poussait le Comité à étendre son œuvre en lui assurant toujours plus largement tout son concours. De cette collaboration, de cette émulation constante entre le Comité et les membres de l'Œuvre à qui ferait le plus, à qui ferait le mieux, est venu le progrès de l'Instruction.

En 1919, 450 enfants étaient nourris, habillés, instruits à l'Orphelinat de l'Œuvre. En outre, sous la direction spéciale des Dames Patronnesses, un Atelier de Couture était fondé. L'exposition de ses travaux montra au public l'utilité de cette création. Nos petites, finissant leurs études primaires, apprenaient un métier pour gagner honnêtement leur vie. Mais ces améliorations, ces agrandissements se répercutaient sur le budget qui atteignit en 1919 L.E. 4650 environ de rentrées et L.E. 3850 de dépenses.

Un dernier pas restait à faire : mettre cette Œuvre chez elle; lui construire son local et lui assurer ainsi la perpétuité. Malgré la crise, malgré la hausse du prix des terrains et des matériaux, M. Benaroio et son Comité fidèle, se lancèrent dans cette audacieuse entreprise. L'immeuble est construit. C'est un des plus beaux locaux scolaires du Caire. Mais il reste encore quelques milliers de livres à payer. Le public qui a jusqu'ici soutenu cette Œuvre, ne manquera pas à son devoir. Les dettes seront vite éteintes. Un capital inaliénable sera assuré à l'institution. Et ainsi par le concours de ses membres et de leurs délégués, sous la direction infatigable de M. et Mme Benaroio, 600 et ensuite 800 enfants orphelins ou abandonnés qui auraient été obligés de mendier ou de se pervertir, recevront toute l'aide et toute l'assistance nécessaire pour être plus tard des membres utiles dans la grande famille humaine et remplir à leur tour les saints devoirs d'une active solidarité.

Petites annonces

Pour venir en aide à ceux qui ont de la peine **L'EGYPTE NOUVELLE** insérera gratuitement toutes les offres et demandes d'emploi sans distinction aucune entre les travailleurs intellectuels et les travailleurs manuels.

126. — **Dame Viennoise** diplômée de l'Académie de Vienne, donne des leçons de piano et d'allemand. S'adresser, Tél. No. 68-33 de 10 à 1 h ou B.P. 325.

125. — **On demande d'urgence clerc d'avocat expérimenté.** Les débutants sont priés de s'abstenir. Faire offres avec références à l'Administration de l'«Egypte Nouvelle».

124. — **Dame** cherche place de ménagère ou dame de compagnie. Tel. No. 7029.

110. — **Demoiselle ou Dame** de préférence française, est demandée pour promener pendant deux heures chaque après-midi, garçon de 8 ans en lui causant français. Faire offre à : J.E.H., Boîte Postale 758, Le Caire.

108. — **Menagère**, demande place comme ménagère, parle Français, Allemand, Russe. Ecrire : Madame Rabinovitch, 2, Rue Chérif, Le Caire.

111. — **Leçons d'Allemand** par Dame diplômée. Méthode assurant progrès rapide. Ecrire à : Connaught House, Rue Soliman Pacha, 40, J.W.C.A. German lessons.

112. — **Jeune homme** connaissant le Français, l'Anglais, l'Arabe. Cherche emploi dans bureau, administration ou magasin. S'adresser à l'«Egypte Nouvelle», 3 Rue El Fadl. Le Caire.

114. — **Dame Suissesse** cherche situation de gouvernante institutrice dans bonne famille anglaise ou turque. Bonnes références. Ecrire Mlle Perrenoud, Ru Borsah N° 16. Le Caire.

115. — **Demoiselle dactylo** connaissant, français, anglais, allemand. Cherche emploi. S'adresser à l'«Egypte Nouvelle», 3 Rue el Fadl. Le Caire.

116. — **Dame Anglaise** donne leçons Anglais, accompagnerait jeunes filles. S'adresser à l'«Egypte Nouvelle», 3 Rue el Fadl. Le Caire.

AU JARDIN DE L'EZBÉKIEH

sous les arbres qui font charmille

LE RESTAURANT SANTI

Vous offre des menus princiers

à des prix défiant toute concurrence

MADEN ROYAL

LA CIGARETTE DE PREDILECTION

PAPATHEOLOGOU

IMPRIMERIE

PAUL BARBEY

Exécution de Travaux

--- en tous genres ---

8, Rue Faied, Abdine, 8

Téléphone No. 25-13 --

LE CAIRE (Egypte)

Permis N° 140

Imp. Paul Barbey — Le Caire